

### 1. Où se trouve le bonheur ? Dans l'oisiveté et la richesse ?

En regardant autour de moi, je me suis demandé quel pourrait être le but spécifique d'une vie humaine et sa valeur par rapport à Dieu, afin de découvrir ce que, de par son don naturel ou de par l'acquis des sages, une vie d'homme pouvait apporter à notre intelligence de vraiment digne du don divin qui lui a été accordé. Je me rendis compte alors que, selon l'opinion commune, plusieurs biens semblent rendre la vie utile et enviable.

Oui, aujourd'hui comme par le passé, deux valeurs paraissent être l'idéal suprême des mortels : le loisir joint à la richesse. Posséder l'un de ces agréments sans l'autre semblerait plutôt source de maux que de bonheur. Le repos dans la pauvreté ramènerait la vie à une sorte d'exil; la richesse dépourvue de loisirs engendrerait une tristesse d'autant plus ressentie que l'homme se verrait privé de la jouissance d'avantages si désirés et recherchés.

Ces biens semblent donc contenir les charmes les plus grands et les plus alléchants de la vie. Cependant ils n'apparaissent guère étrangers aux plaisirs habituels des animaux. Ceux-ci, dans leurs courses vagabondes à travers les forêts et les vastes pâturages, s'y trouvent affranchis du travail et se rassasient de nourriture dans les pacages. Si l'on place le but idéal et absolu de notre vie dans le repos et l'abondance, reconnaissons-le : nous partageons ces biens avec les bêtes privées de raison, compte tenu des perceptions sensibles propres à chaque espèce ! A tous, la nature offre la surabondance de ses ressources et la sécurité; elle leur permet un copieux usage de ses biens, sans leur imposer la peine de les acquérir.

### 2. Se trouve-t-il dans la pratique de la vertu pour elle-même ?

Mais, je le constate, la plupart des hommes ont rejeté ce genre de vie stupide et digne des bêtes; ils n'en veulent pas pour eux-mêmes et le critiquent chez les autres. Sous l'impulsion même de la nature, ils jugent indigne d'un homme de se croire né uniquement pour satisfaire son ventre et vivre dans la paresse. Ils pensent aussi que nous ne sommes pas venus à la vie simplement pour nous distinguer par quelque action d'éclat ou pour nous appliquer à quelque honorable profession; non, cette vie présente nous a été accordée pour nous avancer vers l'éternité et non pour un simple progrès humain. Sinon c'est avec raison que, sans hésitation, nous refuserions de la regarder comme un don de Dieu. En effet, désolée par tant d'angoisses, parsemée de tant de revers, elle se consumerait sans autre horizon qu'elle-même, depuis les babillages de l'enfance, jusqu'aux radotages de la vieillesse !

Et c'est pourquoi, en s'élevant par leur enseignement et leurs actions, à certaines vertus de patience, de tempérance, de clémence, des hommes ont jugé que bien agir et bien penser, c'était bien vivre. Non, estiment-ils, un Dieu immortel ne saurait nous donner une vie qui n'aboutit qu'à la mort ! Comment croire que l'Auteur de tous les biens ait déposé en nous la sensation si agréable de vivre, pour la faire déboucher sur la si désolante crainte de la mort !

### 3. Non, répond Hilaire, mon cœur brûle de connaître Dieu

Je reconnaissais sans difficulté le bien-fondé et l'utilité d'un tel enseignement; j'admettais qu'il est profitable de garder sa conscience libre de toute faute, de prévoir avec prudence tous les aléas de l'existence humaine, de les éviter avec sagesse si possible, ou bien de les supporter avec patience. Toutefois, ces maîtres-là eux-mêmes, ne me semblaient pas aptes à conduire l'homme vers une vie bonne et heureuse : ils professaient une doctrine qui restait bien banale et terre à terre. Ne pas la comprendre, c'était se ravalier au rang des bêtes; mais ne pas agir d'une manière conforme à ce que l'on avait compris, me semblait dépasser en stupidité la bêtise animale.

Or mon âme se sentait pressée non seulement de faire ce dont l'omission aurait été criminelle et douloureuse, mais elle désirait aussi connaître Dieu, l'Auteur d'un si grand don. Elle se devait d'être toute à lui; j'estimais m'ennoblir en me mettant à son service, je reportais sur lui tout mon espoir, au milieu des malheurs de la vie présente, je me reposais en sa bonté comme en un port accessible et très sûr.

Mon cœur brûlait donc d'un désir très ardent de m'instruire à son sujet et de le connaître.

#### 4. Qui donc est Dieu ?

De fait, bien des hommes admettent l'existence de nombreuses et vagues divinités; ils introduisent chez elles la notion de famille et supposent chez les êtres divins un sexe masculin et un sexe féminin; ils prétendent que les dieux proviennent d'autres dieux par voie de naissance, selon la descendance. D'autres les proclament grands ou petits, en fonction de leur puissance. Quelques-uns affirment même qu'il n'y a pas de Dieu, et ils vénèrent la nature, résultat d'évolutions et de circonstances fortuites. Beaucoup, il est vrai, partagent l'opinion commune et professent l'existence d'un Dieu, mais ce Dieu, déclarent-ils, reste indifférent aux affaires humaines et n'en a nul souci. Certains adorent même des formes corporelles de créatures, telles qu'on en voit parmi les éléments de la terre et du ciel. D'autres enfin localisent leurs dieux dans des statues d'hommes, d'animaux, de bêtes sauvages, d'oiseaux, de serpents, et confinent le Maître de l'univers et le Créateur de l'infini dans les limites étroites du métal, de la pierre ou du bois.

Il n'était donc pas question de considérer comme des garants de la vérité, des hommes qui professaient ces doctrines ridicules, honteuses et impies, et qui ne s'entendaient même pas entre eux sur le fondement de leurs théories chimériques.

Au milieu de cette confusion, mon esprit inquiet s'efforçait de repérer la route à suivre, le chemin qui lui permettrait de connaître son Seigneur. Jugeant qu'il n'était pas digne de Dieu de négliger les œuvres créées par Lui, il pensait également qu'une nature toute-puissante et incorruptible n'a que faire du sexe des dieux, de la lignée de leurs ancêtres et de la liste de leur progéniture. Il tenait au contraire pour certain que celui-là seul est divin et éternel qui est unique et sans sexe. Car un être qui serait par lui-même, devrait être l'auteur de son être; et forcément, il ne pourrait exister hors de lui personne d'autre qui lui soit supérieur. La Toute-puissance et l'éternité ne pouvaient appartenir qu'à un seul, car la Toute-puissance exclut tout degré de force et de faiblesse, et l'éternité ne connaît ni avant ni après. Or ce qu'il y a précisément d'adorable en Dieu, c'est son éternité et sa Toute-puissance.

#### 5. «Je suis celui qui est»

Je ruminais ces pensées et bien d'autres du même genre, lorsque je tombai sur les livres que la foi des Hébreux tient pour avoir été écrits par Moïse et les prophètes. Je lus le témoignage que le Dieu Créateur se rend de lui-même en ces termes : «Je suis celui qui est» (Ex 3,14), et encore: «Voici ce que tu diras aux fils d'Israël : celui qui est m'a envoyé vers vous» (Ex 3,14).

Une définition si parfaite de Dieu me remplissait d'admiration : dans un langage parfaitement adapté à l'intelligence humaine, elle traduisait l'incompréhensible connaissance de la nature divine. En effet, il n'est pas d'attribut qui convienne mieux à Dieu que l'être, parce que ce qui (( est» ne peut s'entendre ni de ce qui finira un jour, ni de ce qui aurait commencé. Non, celui qui dure à jamais dans la puissance d'un bonheur inaltérable, n'a pas pu ne pas être et ne pourra jamais ne plus être ! Car un être divin ne saurait ni finir, ni commencer. Et comme l'éternité de Dieu est inséparable de lui-même, il lui suffit d'affirmer qu'il «est» pour donner l'assurance de son éternité incorruptible.

#### 6. Il est tout à la fois autour et au-dedans de tout

Cette parole : «e suis celui qui est» (Ex 3,14) me semblait suffire à exprimer l'infinité de Dieu; mais il me restait encore à comprendre ce qui faisait sa grandeur et sa puissance. Car, bien qu'il ait l'être en propre, lui qui, tout en subsistant à jamais, n'a pas eu de commencement dans le passé, il nous fait encore entendre à son sujet une phrase digne du Dieu éternel et incorruptible : «Il enserme le ciel de sa main et la terre de son poing» (Is 40,12); et cette autre : «Le ciel est mon trône et la terre mon marchepied; quelle maison me bâtirez-vous, ou quel sera le lieu de mon repos ? N'est-ce pas ma main qui a fait toutes ces choses ?» (Is 66, 1-2).

L'immensité du ciel tient donc dans la main de Dieu et la terre entière est enserrée de son poing ! Mais la parole de Dieu, quelque profitable qu'elle soit lorsqu'elle est saisie par la bonne foi d'un cœur aimant, contient malgré tout plus de sens encore si on l'examine au-dedans de soi-même par l'intelligence, que si l'on se contente de la recueillir simplement par l'oreille. En effet, ce ciel qui est contenu dans la main de Dieu est en même temps son trône, et cette terre qu'enserme son poing lui sert aussi de marchepied.

Ne comprenons pas ces termes : «trône» et «marchepied» comme une substance corporelle s'étendant sous l'être divin, tels ces objets sur lesquels on a coutume de s'asseoir, puisque ce Dieu infini et puissant enserme également de sa main et de son poing ce qui est pour lui trône et marchepied. Non, voici ce que la parole de Dieu veut nous faire entendre par ces expressions : par rapport à tout ce qui est à la source des créatures (le ciel et la terre), Dieu est à la fois à l'intérieur et à l'extérieur; il domine et il pénètre: c'est-à-dire : le même être est tout à la fois autour et au-dedans de tout : la main qui enserme signifie la puissance de sa nature sur ce qui lui est extérieur, tandis que le trône et le marchepied sur lesquels il s'assied nous montrent qu'il est à l'intérieur des êtres qui lui sont extérieurs; de sorte qu'assis à l'intérieur de ce qui lui est extérieur, il enferme en même temps de l'extérieur ce qui lui est intérieur.

Ainsi, lui-même est tout et il contient tout, à la fois au-dedans et au-dehors de lui; bien qu'infini, il est présent en toutes choses, et toutes choses sont incluses en son infini.

«Où fuirais-je loin de ta face?»

Mon esprit, lancé à la poursuite du vrai, se plaisait à méditer des pensées si élevées sur Dieu. En effet, rien d'autre ne me semblait digne de Dieu, si ce n'est d'affirmer qu'il dépasse les limites de l'intelligence humaine : autant il est loisible à l'esprit humain de se déployer à l'infini en allant par sa pensée toujours au-delà, autant l'infinité de Dieu qui possède une éternité sans bornes, dépasse-t-elle les capacités de l'intelligence qui le cherche. Ce qu'une réflexion attentive à Dieu nous fait entrevoir, le prophète l'exprime clairement par ces mots : «Où irais-je loin de ton esprit, où fuirais-je loin de ta face ? Si je monte au ciel, tu es là ; si je descends dans l'enfer, tu y es encore. Si je prenais des ailes avant le lever de l'aurore et si j'allais demeurer tout au bout de la terre, là aussi ta main me conduirait et ta droite me soutiendrait» (Ps 138,7-10). Pas de lieu sans Dieu, tout lieu est en Dieu ! Il est dans les cieux, il est dans les enfers. Il est au-delà des mers. Il est au-dedans et il est au-dehors; il possède tout en étant possédé; il n'est pas seulement en quelque endroit, il est partout !

## 7. Ce Dieu plus beau que toute beauté

Comprendre cette réalité si merveilleuse et inexplicable me remplissait de joie: ainsi je pouvais adorer l'infini d'une éternité sans limites dans mon Père et mon Créateur ! Et pourtant, poussé par une ferveur encore plus intense, mon esprit cherchait à scruter la beauté même de son Seigneur infini et éternel, car, il en était convaincu, cette immensité sans bornes se révélerait à lui parée de la beauté de l'intelligence. Bien qu'enfermée encore dans les ténèbres de sa faiblesse, mon âme aimante découvrit une phrase remarquable sur la beauté de Dieu dans ces paroles prophétiques : «La grandeur et la beauté des créatures font par analogie contempler l'Auteur des générations» (Sg 13,5).

Oui, le Créateur des créatures les plus grandioses se laisse entrevoir en des œuvres si magnifiques, et l'Auteur des créatures les plus belles se laisse apercevoir en des ouvrages si merveilleux ! Et comme l'œuvre dépasse l'entendement, l'artiste, lui aussi, surpasse forcément toute pensée.

Le ciel, l'air, la terre, la mer, tout l'univers est donc beau; et il semble bien que ce soit du fait de la splendeur dont il est revêtu, que vient ce nom de «cosmos» c'est-à-dire : «monde», qu'il a plu aux Grecs de lui donner. Nous pouvons en effet, apprécier par une sorte d'intuition naturelle la beauté des choses, lorsque tombe, par exemple, sous notre regard l'éclat de certains oiseaux et animaux; et si la parole est impuissante à traduire cette beauté, la pensée qui la saisit n'a pas besoin de s'exprimer. Et pourtant, puisque toute parole a sa source dans une pensée, cette pensée peut se traduire d'une manière intelligible par cette question : n'est-il pas normal que le Seigneur qui a créé une telle beauté soit encore plus beau que toute beauté ? Et si l'éclat de sa splendeur éternelle<sup>1</sup> échappe à toute perception de notre intelligence, cette splendeur ne laisse-t-elle pas pourtant une impression dans l'intelligence qui

---

<sup>1</sup> En grec, «Cosmos» veut dire à la fois : «Monde», et «Parure, Ornement» (mondaine). Ici : «Ornatus», Ce mot : «Ornatus» a un sens dérivé qui signifie : «Gloire».

Hilaire joue sur ces différents sens : à la fin du paragraphe, le mot : «Ornatus» a le sens de : «gloire». Pour respecter, autant que possible, sinon le jeu de mots dans son intégrité, au moins l'emploi d'un même mot, nous traduisons ici : «Ornatus» par : «Splendeur».

la saisit? C'est ainsi qu'il nous fait proclamer Dieu merveilleusement beau. Et si l'intelligence parfaite de cette beauté nous échappe, nous en avons du moins le pressentiment.

#### 8. Ce Dieu merveilleusement beau est saisi par la foi

Pénétré de ces réflexions toutes orientées vers Dieu, et imprégné de la doctrine qui en découlait, mon esprit se reposait en silence dans la contemplation de la pensée magnifique qui se présentait à lui : il réalisait que, de par sa nature, le grand devoir, le grand hommage qu'il pouvait rendre à son Créateur, était de comprendre seulement qu'il existe, qu'il est tel qu'il ne peut être saisi par l'intelligence, mais qu'il peut l'être par la foi. Si la foi se sert de l'intelligence dans sa nécessaire recherche religieuse, celle-ci doit céder Je pas devant l'infini de l'éternelle puissance.

#### 9. La raison exige que l'homme soit immortel

A la racine de ces découvertes, se trouvait un désir bien naturel: voir la profession de ma foi nourrir quelque espérance d'un bonheur inaltérable; telle la solde d'un soldat victorieux, celui-ci m'aurait été mérité par des convictions solides sur Dieu et par une vie sans reproche. A quoi bon, en effet, des convictions solides sur Dieu si toute conscience était détruite par la mort, abolie par la ruine d'un être humain qui disparaît? Oui, la raison elle-même m'en donnait l'assurance, il ne serait pas digne de Dieu d'avoir amené l'homme en cette vie où il trouve pour compagne la réflexion et la sagesse, tout en le maintenant sous la loi d'une vie qui s'éteint et d'une mort définitive ! Celui qui n'existait pas aurait alors vu le jour uniquement pour que n'existât plus celui qui venait de voir le jour ! De fait, pour notre intelligence, la création de l'homme a pour seule raison : donner un début d'existence à ce qui n'existait pas et non pas faire en sorte que n'existe plus ce qui avait reçu un début d'existence !

#### 10. Rencontre avec saint Jean

Toutefois mon âme restait obsédée d'une certaine crainte pour elle-même et aussi pour son corps. Certes, elle conservait sa conviction profonde qui lui venait de son adhésion aimante à il Dieu, et pourtant elle demeurait inquiète pour elle-même et restait en souci pour cette demeure corporelle qui, semblait-il, devait périr avec elle. C'est alors qu'après s'être instruite de la loi et des prophètes, elle prit connaissance des enseignements de l'évangile et de l'apôtre :

«Au commencement était le Verbe, et le Verbe était près de Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement près de Dieu; tout a été fait par lui, et rien n'a été fait sans lui. Ce qui a été fait en lui est vie, et la vie était la lumière des hommes, et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas compris.

Il y eut un homme envoyé de Dieu qui s'appelait Jean. Il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumière. Il n'était pas la lumière, mais il vint pour rendre témoignage à celui qui était la lumière.

Le Verbe était la vraie lumière qui illumine tout homme venant en ce monde. Il était dans le monde et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a pas connu. Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu; à ceux qui croient en son nom, eux qui ne sont point nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu. Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous; et nous avons vu sa gloire, gloire comme celle du Fils unique du Père, plein de grâce et de vérité» (Jn 1,1-14).

Ici, mon esprit dépassait les limites de ses capacités naturelles, et il apprit sur Dieu plus qu'il ne pouvait l'imaginer. Il comprit que son Créateur était Dieu, né de Dieu. Il entendit : le Verbe est Dieu et il est près de Dieu, dès le commencement. Il saisit que la lumière du monde demeure dans le monde, mais n'est pas perçue par le monde. Oui, le Verbe de Dieu est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu : mais il comprit aussi que ceux qui le reçoivent deviennent fils de Dieu, de par le mérite de leur foi; ils sont nés de Dieu, et non de l'étreinte des corps, de la conception du sang ou d'un plaisir sensuel. Il apprit enfin que «le Verbe s'est fait chair» ; il habita parmi nous et nous permit de contempler sa gloire, gloire qui est celle du Fils unique du Père, parfaite «en grâce et en vérité».

#### 11. Un Dieu, né de Dieu, qui fait de nous des fils de Dieu

Et voilà que mon âme inquiète et anxieuse trouve une espérance qui dépasse toute attente ! Elle s'est d'abord imprégnée de la connaissance de Dieu le Père. Une intuition naturelle lui avait fait pressentir l'éternité, l'infinité, la beauté de son Créateur; et maintenant,

elle le sait : ces qualités sont aussi l'apanage du Fils de Dieu. Non, elle ne dilue plus sa foi parmi des dieux multiples, car elle entend: «Dieu, né de Dieu». Elle ne s'égaré pas au point d'attribuer une diversité de nature à ce «Dieu, né de Dieu», car elle apprend: «Il est Dieu, né de Dieu, plein de grâce et de vérité». Il ne lui apparaît pas absurde que ce Dieu soit né de Dieu, puisqu'elle l'a découvert: Dieu est «près de Dieu, dès le commencement».

Certes, elle le sait : la foi en cette doctrine, source de salut, est une chose très rare, mais cette foi mérite une récompense sans égale. Car ceux qui étaient siens n'ont pas tous reçu le Fils de Dieu; mais ceux qui le reçoivent sont élevés au rang de fils de Dieu par une naissance qui ne provient pas de la chair, mais de la foi. A cela, aucune nécessité, mais c'est une possibilité, un don proposé à tous par Dieu; il n'est pas transmis par génération naturelle, mais accepté par la volonté, et c'est pour elle une récompense.

Car ce Dieu s'est fait chair de notre chair

Mais cette capacité même donnée à chacun d'être fils de Dieu risquerait de créer un obstacle pour la faiblesse d'une foi timorée; car lorsqu'on espère très violemment une chose qui, en soi, semble difficile à obtenir, plus on la souhaite et moins on croit pouvoir la saisir un jour. Aussi, Dieu le Verbe, s'est-il fait chair pour que, par le Verbe Dieu fait chair, la chair elle-même s'élevât jusqu'au Verbe de Dieu.

Et pour bien nous montrer que le Verbe fait chair n'est autre que Dieu le Verbe, et que sa chair est un corps semblable au nôtre, Jean ajoute : «Il habita parmi nous» : s'il habite, c'est qu'il est Dieu, capable de durer dans l'existence; s'il «habite parmi nous», c'est que ce Dieu s'est bien fait chair de notre chair. En daignant assumer notre chair, il ne s'est pas appauvri de ses biens: plein de grâce et de vérité, il apparaît parfait dans sa nature et vrai dans la nôtre.

## 12. Mystère saisi dans la foi

Mon âme accueillit avec joie cet enseignement sur le mystère divin. La chair lui permettait donc d'avancer vers Dieu, et la foi rappelait à une nouvelle naissance : il lui était possible de renaître d'en haut ! Je connaissais maintenant quel soin mon Créateur et Père avait pris de moi, et je ne pensais plus devoir être réduit à néant par celui qui, du néant, m'avait appelé à l'être.

Si ces mystères dépassent les limites de l'intelligence humaine, c'est que la raison qui en reste au niveau du commun. ne peut comprendre les desseins célestes; elle ne perçoit de la nature des choses que ce qu'elle en comprend d'elle-même, ou ce qu'elle peut en saisir par ses propres forces. Or les merveilles que Dieu accomplit par la grandeur de sa puissance éternelle, ne s'apprécient pas au moyen de la raison, mais par la foi en un Dieu infini. C'est pourquoi mon âme ne s'est pas refusée à croire en ce Dieu qui cc au commencement était près de Dieu», en ce «Verbe fait chair» qui «habita parmi nous», sous prétexte qu'elle ne pouvait comprendre ce mystère: elle s'est rappelée qu'elle pouvait le comprendre si elle le croyait.

## 13. Une foi qui s'appuie sur la parole divine

Et pour ne pas s'attarder dans les errements de quelque prudence humaine, mon âme ajouta encore à la foi très ferme procurée par cette reconnaissance aimante des bienfaits de Dieu, l'enseignement de l'Apôtre qui lui parvint dans ces paroles divines : «Prenez garde que personne ne vous dépouille par la philosophie, et la creuse duperie qui découle de la tradition des hommes, des éléments du monde, et non du Christ. Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité. En lui aussi, vous avez été circoncis d'une circoncision qui n'est pas faite de main d'homme, par l'ablation d'un morceau de chair de votre corps, mais de la circoncision du Christ; ensevelis avec lui par le baptême, avec lui aussi, vous êtes ressuscités, parce que vous avez cru à l'action de Dieu qui l'a ressuscité d'entre les morts. Et vous qui étiez morts par suite de vos fautes et de votre chair incirconcise, il vous a fait revivre avec lui, après vous avoir pardonné toutes vos offenses. Il a effacé le document accusateur que les commandements retournaient contre nous; il l'a fait disparaître en le clouant à la croix, après s'être dépouillé de la chair; il a livré les Puissances en spectacle et a triomphé d'elles en son propre corps, par sa confiance.» (Col 2,8-15.)

La foi nous permet de nous laisser attirer par Dieu

Oui, une foi solide rejette les faux problèmes de la philosophie; elle ne cède pas devant les mensonges inventés par la sottise humaine; la vérité ne se laisse pas dépouiller par l'erreur; elle n'enferme pas son Dieu dans les idées que s'en fait la foule, elle ne juge pas le

Christ selon les principes qui régissent le monde, car elle le sait : en lui habite corporellement la plénitude de la divinité.

Puisque réside en lui l'infini de la puissance éternelle, la puissance de cet éternel infini échappe aux prises de notre intelligence terrestre. Dieu nous attire à lui, nous dormant part à sa nature divine; de ce fait, il nous dispense de l'observance matérielle des préceptes, il ne nous forme plus par l'ombre de la Loi aux rites de la mutilation de la chair, mais il a voulu qu'une circoncision spirituelle de nos vices, procurée par une purification du péché, nous délie de toute obligation naturelle concernant notre corps.

Dans le mystère d'un Dieu qui meurt pour nous assurer la vie

Nous sommes ensevelis dans sa mort par le baptême pour retrouver une vie qui ne finira plus; puisque cette nouvelle naissance à la vie doit être une mort qui prend source dans la Vie, il nous faut renaître à l'immortalité en mourant à nos vices. Car, bien qu'immortel, le Christ est mort pour nous, afin qu'avec lui, nous ressuscitions de la mort à l'immortalité. Il a pris sur lui notre chair de péché pour nous pardonner par ce moyen nos péchés, puisque par son union avec la chair, il prend la nature humaine et non le péché. Par sa mort, il efface la sentence de mort et de la sorte, il abolit le verdict du décret antique en créant à nouveau en lui notre race. S'il se laisse attacher à la croix, c'est pour y clouer toutes les malédictions qui nous condamnaient, en les effaçant par la malédiction de la croix : il a souffert jusqu'au bout comme homme pour couvrir de honte les puissances (infernales). Dieu, il devait mourir selon les Ecritures et triompher par sa confiance, de tous les ennemis qui l'emportaient sur lui; immortel et ne pouvant être vaincu par la mort, il lui fallait pourtant mourir pour assurer l'immortalité aux mortels.

Aussi tous ces hauts-faits de Dieu qui dépassent l'intelligence de l'homme, ne tombent-ils pas sous les prises des saisies naturelles de notre esprit; car l'œuvre d'un Dieu infini et éternel exige pour être mesurée, une pensée infinie. Que Dieu se fasse homme, que l'Immortel meure, que l'Eternel soit enseveli, tout cela n'est pas considération de l'intelligence, mais exception consentie par la puissance divine. De même, mais en sens inverse, c'est le fruit, non de la raison, mais d'une puissance infinie, qu'un Dieu naisse de l'homme, qu'un être immortel vienne d'un mort et qu'un être éternel sorte du tombeau.

C'est donc bien nous que Dieu ressuscite dans le Christ, par sa mort. Et, puisque dans le Christ habite la plénitude de la divinité, nous avons là le signe que nous sommes ressuscités par Dieu le Père, dans la mort de son Fils; et par ailleurs, nous reconnaissons que le Christ Jésus n'est autre que Dieu dans la plénitude de sa divinité.

#### 14. Conclusion : épanouissement donné par la foi

Ainsi, dans cette paix qui lui venait de se savoir en sécurité, mon âme se reposait donc avec joie dans ses espérances: je craignais si peu l'intervention de la mort que je la considérais comme le chemin vers la vie éternelle. Loin de me paraître pénible et triste, la vie en ce corps me semblait être ce que sont les lettres de l'alphabet pour les enfants, le remède pour les malades, la nage pour les naufragés, l'éducation pour les adolescents, le métier des armes pour les futurs officiers : bref, il fallait supporter ce qui arrivait aujourd'hui pour cheminer vers la récompense de la bienheureuse immortalité.

De plus, en vertu du ministère sacerdotal qui m'avait été confié, je prêchais aussi aux autres ces vérités, objet de ma foi personnelle; j'élargissais ainsi ma tâche jusqu'à prendre en charge le salut de tous.

## 15. Présence des hérésies

Mais voici qu'entre-temps ont surgi des esprits dotés d'une témérité qui fait fi de Dieu, des hommes dont on désespère du salut et qui sont une douleur pour tous. La faiblesse de leur propre nature leur sert de mesure pour jauger la nature puissante de Dieu. Loin de se dilater eux-mêmes jusqu'à l'infini en croyant aux réalités infinies, ils enferment ce qui est sans limite dans les bornes étroites de leur intelligence. Ils se croient les arbitres de la religion, alors que le cœur de la religion, c'est le devoir de l'obéissance. Oublieux d'eux-mêmes, indifférents aux réalités divines, ils se posent en réformateurs des lois !

## 16. Les deux principales hérésies trinitaires : le modalisme et l'arianisme

Je m'abstiendrai de parler des élucubrations parfaitement saugrenues de la plupart des hérétiques; toutefois, il en est à propos desquels je ne garderai pas le silence, d'autant que le sujet traité m'en fournit l'occasion.

Certains altèrent à tel point le mystère auquel adhère une foi fidèle à l'Évangile, qu'ils refusent la naissance du Fils unique de Dieu, tout en professant avec ferveur l'unité divine.<sup>2</sup> Selon eux, il y aurait «extension» de Dieu jusqu'à l'homme, et non pas descente : celui qui est devenu fils de l'homme dans le temps, en assumant la chair, n'avait pas toujours été auparavant, et n'est pas Fils de Dieu : Dieu ne peut pas naître de l'homme, mais le semblable vient du semblable. Et pour maintenir tout à la fois un enracinement réel de Dieu dans la chair et ce qu'ils pensent être la foi inviolable en un seul Dieu, ils supposent une «extension» du Père jusque dans la Vierge, ce qui leur permet de prétendre que celui-ci lui soit né en tant que fils.

D'autres, au contraire, s'appuyant sur le fait qu'il n'y a de salut que dans le Christ qui «au commencement était le Verbe Dieu, près de Dieu», rejettent sa naissance et confessent seulement la «création» du Fils.<sup>3</sup> Ils craignent que parler de «naissance» soit une atteinte à la vérité de Dieu; mais ce mot de «création» qu'ils emploient, enseigne sa fausseté, puisqu'il laisse entendre à tort la foi dans la génération du Dieu unique, sans toutefois échapper au mystère; mais en remplaçant ce véritable nom de «naissance» par l'expression «création» qui retient l'adhésion de leur foi, ils ne rendent pas compte de la vérité du Dieu unique. Cette substitution, qui est leur création, n'arrive pas à traduire la perfection de la Divinité que le terme de «naissance» ne rendait pas, selon eux, à la Vérité.

## 17. Projet d'Hilaire devant ces hérésies

Mon âme brûlait donc du désir de répondre à leurs égarements. Elle avait ceci bien présent à l'esprit : la voie qui conduit au salut, c'est non seulement de croire en Dieu, mais en Dieu le Père; c'est non seulement d'espérer dans le Christ, mais dans le Fils de Dieu; c'est non seulement de mettre sa confiance dans une créature, mais en un Dieu Créateur, né de Dieu.

Avec raide de l'annonce des prophètes et des évangiles, nous nous hâtons de confondre la folie et l'ignorance de ceux qui, tout en proclamant l'unité de Dieu la seule profession de foi valable et rendant honneur à Dieu, ou bien refusent la naissance du Christ Dieu, ou bien prétendent qu'il n'est pas vrai Dieu. A les en croire, la «création» d'une créature puissante respecterait le mystère de la foi en un seul Dieu, puisque la «naissance» de Dieu entraîne la piété des fidèles en dehors de la foi en un Dieu unique !

Mais nous, instruits par Dieu à ne pas confesser deux dieux, ni un Dieu solitaire, nous apportons la preuve de l'annonce de l'évangile et des prophètes pour reconnaître Dieu le Père et Dieu le Fils, car selon notre foi, l'un et l'autre sont un seul Dieu, mais non pas une seule personne : le Père et le Fils ne sont pas la même personne, l'un n'est pas vrai Dieu et l'autre faux Dieu; car Dieu étant né de Dieu, cette naissance ne permet pas de dire que le Fils est le Père, ni qu'il est un autre Dieu.

## 18. Avis au lecteur : faire preuve d'objectivité

Et vous que l'ardeur de la foi et le désir de connaître une vérité ignorée du monde et des sages de ce monde incitent à me lire, souvenez-vous qu'il vous faut rejeter les idées sans fondement et sans consistance de ces esprits terrestres; vous devez élargir les sentiers étroits

---

<sup>2</sup> L'hérésie du sabellianisme.

<sup>3</sup> L'école d'Arius.

d'une manière de voir imparfaite, par une attente ouverte à Dieu de ce que nous allons vous dire. Vous avez besoin, en effet, des pensées nouvelles d'un esprit régénéré pour que le don divin reçu du ciel illumine la conscience de chacun. Il vous faut au préalable, comme l'enseigne Jérémie, appuyer votre foi sur le fondement solide (substance) de Dieu, <sup>4</sup> afin qu'en entendant parler de la substance de Dieu, vous orientiez vos pensées vers ce qui est digne de cette substance divine; oui, vous devez vous laisser guider non par vos propres conceptions, mais par le fait que Dieu est infini.

Bien qu'il soit conscient d'être devenu «participant de la nature divine», comme le dit le bienheureux apôtre Pierre dans sa seconde épître (2 P 1,4), le lecteur n'ira pas juger de la nature de Dieu d'après les lois qui régissent sa propre nature, mais il pèsera avec soin la révélation divine, selon les merveilleuses assurances que Dieu nous donne à son sujet.

Car un lecteur parfait cherche à comprendre ce qu'il lit à partir du texte lui-même, sans y projeter son opinion personnelle ; il se reporte à ce texte plutôt qu'il ne lui apporte, il ne lui impose pas un contenu qu'avant toute lecture il présumait en être le sens véritable.

Aussi, puisque nous devons parler de Dieu, posons pour principe que Dieu se connaît lui-même, et nous nous conformerons à ses paroles avec un saint respect. Car celui qui ne peut être connu que par lui-même, est pour lui-même le seul témoin digne de foi.

#### 19. Les analogies employées à propos de Dieu sont imparfaites

Lorsque nous traiterons de la nature de Dieu et de sa naissance, nous apporterons alors des exemples et des comparaisons. Que personne ne croie qu'ils expriment la perfection absolue du rapport qu'ils ont avec ce qu'ils expliquent. Aucune comparaison ne peut s'établir entre Dieu et les réalités terrestres. Mais la faiblesse de notre intelligence nous oblige à chercher certaines images des êtres inférieurs pour en faire le symbole des réalités supérieures; de la sorte, l'évocation des objets qui nous sont familiers conduira notre esprit de la connaissance qui nous vient par les sens, à la conception de réalités qui échappent aux sens.

Toute analogie est donc plutôt utile à l'homme que proportionnée à Dieu : elle suggère l'intelligence du mystère, mais ne l'épuise pas. Ne nous imaginons pas que ces analogies établissent une égalité entre les substances charnelles et la nature spirituelle, entre les réalités invisibles et les êtres palpables. Inévitables, vu la faiblesse inhérente à l'intelligence humaine, elles ne méritent pourtant pas le reproche d'offrir un exemple insatisfaisant. C'est pourquoi nous continuerons à parler de Dieu à l'aide des paroles de Dieu, tout en fournissant à notre intelligence des images provenant de notre propre fonds.

#### 20. Introduction

Tout d'abord, nous avons disposé le plan de cet ouvrage de façon que l'ordre des livres qui se suivent soit le plus favorable au profit du lecteur. Nous n'avons rien voulu présenter qui soit désordonné ou indigeste, de peur que l'amas grossier d'une œuvre sans ordre ne fasse penser au désordre d'une foule mise en émoi par un grand bruit. Mais puisqu'on ne peut gravir un lieu escarpé qu'en s'élevant peu à peu, par paliers, jusqu'au sommet, nous aussi, nous avons disposé par ordre les étapes de notre montée, nous avons adouci la pente abrupte que doit gravir notre intelligence, non pas tant en taillant à vif dans le roc qu'en aplanissant doucement le chemin; ainsi nos lecteurs progresseront dans leur ascension sans presque avoir l'impression de monter.

#### 21. Livre 2 : Le mystère de la génération divine

Après cet exposé qui constitue le premier livre du traité, le livre suivant s'étend sur le mystère de la génération divine. Ainsi ceux qui doivent être baptisés au nom du Père, du Fils et du saint Esprit n'ignoreront pas le sens véritable que revêtent ces noms. Ils ne mélangeront pas la signification des mots, mais ils percevront chacune des personnes telle qu'elle est et telle qu'elle doit être appelée. Ils reconnaîtront parfaitement par notre exposé que la vérité elle-même correspond au nom employé et que ce nom est l'expression de la vérité.

#### 22. Une 3 : Première approche

Après ce bref et simple rappel démontrant l'existence de la Trinité, le troisième livre, bien qu'avec discrétion, commence pourtant à entrer dans le vif du sujet et à y progresser. Car le Seigneur met autant que possible notre foi à la portée de notre intelligence

---

<sup>4</sup> (Jer 23,22). Le mot grec signifie à la fois fondement et substance.



par des exemples de sa puissance lorsqu'il énonce, touchant sa personne, une phrase qui dépasse la perception de notre intelligence et nous dit : «Je suis dans le Père et le Père est en moi» (Jn. 14,10). Ainsi ce que la nature limitée de l'homme ne peut saisir sera atteint par la foi qui dès lors, est une connaissance conforme à la raison : car on ne peut ni croire en Dieu de soi-même, ni prétendre que la foi qui saisit la puissance de Dieu n'est pas une foi raisonnable.

### 23. Livre 4 : L'enseignement des hérétiques

Le quatrième livre débute par l'énoncé des doctrines hétérodoxes et rejettent ces erreurs qui discréditent la foi de l'Eglise. Il expose cette déclaration perfide<sup>5</sup> que plusieurs hérétiques ont faite récemment, et démontre que ceux-ci ont défendu l'unité de Dieu à partir de la Loi avec duplicité, faisant ainsi preuve d'une incroyable impiété. Bien au contraire, tous les écrits de la Loi et des prophètes sont là pour l'attester : c'est un blasphème de confesser un Dieu unique sans confesser aussi le Christ Dieu. C'est également une imposture de proclamer que Dieu n'est pas unique, après avoir confessé le Christ, fils unique de Dieu.

### 24. Livre 5 : Leur réfutation par l'écriture

Le cinquième livre reprend dans le même ordre les arguments des hérétiques pour les réfuter. Car s'ils prêchent un Dieu unique, en s'appuyant sur la Loi, ils sont dans l'erreur; ils se trompent aussi quand ils confessent l'existence d'un seul vrai Dieu, à partir de cette même Loi : ils le font pour repousser la naissance du Christ Seigneur par la clause restrictive qu'il n'y a qu'un Dieu à la fois unique et vrai; car là où l'on reconnaît la naissance, là aussi on comprend la vérité.

Or nous suivrons le même chemin qu'ils ont utilisé pour refuser la vraie foi : nous enseignerons, d'après la Loi et les prophètes, non pas deux dieux, ni un vrai Dieu solitaire, mais que le vrai Dieu est Père. Ainsi nous prendrons garde de ne pas altérer la foi en un Dieu unique, sans pour autant nier la naissance du Fils. Mais comme d'après eux, le nom de Dieu est assigné par convenance plutôt qu'attribué par essence à un Seigneur «créé» plutôt que «né Il, nous prouverons la vérité de sa divinité par le témoignage des prophètes; de sorte qu'après avoir reconnu au Seigneur Jésus Christ le titre de vrai Dieu, la vérité de sa divinité, liée chez lui à la naissance, maintienne dans notre intelligence la notion du Dieu unique et véritable.

### 25. Livre 6 : Le Christ Jésus, fils de Dieu

Le livre sixième dévoile maintenant toute la fourberie du dogme hétérodoxe. Car pour donner foi à leurs dires, ces faux docteurs condamnent les thèses impies d'hérétiques tels que Valentin, Sabellius, Mani, Hiéracas. Ils détournent donc à leur profit le saint enseignement de l'Eglise pour mieux voiler leurs déclarations sacrilèges. Après avoir corrigé au mieux les affirmations des impies et les avoir atténuées par une explication ambiguë, ils étouffent la saine doctrine en faisant mine de condamner l'impiété.

Mais nous, après avoir mis au jour les dires et affirmations de chacun d'eux, nous exposons les saints enseignements de l'Eglise. Nous ne permettons pas de croire que ceux-ci aient le moindre point commun avec les hérésies condamnées. En condamnant ce qui doit être condamné, nous adoptons la seule formule à laquelle on puisse honorablement donner son adhésion : le Seigneur Jésus Christ est le Fils de Dieu. Nous enseignons ainsi cette vérité qu'ils s'obstinent à nier, alors que le Père en a donné témoignage, alors que le Christ en a fourni la preuve par toute sa personne, alors que les Apôtres l'ont prêchée, alors que les hommes attachés à Dieu la croient, alors que les démons la proclament, alors que les Juifs l'avouent par leur refus d'y adhérer, alors que les peuples ignorants la reconnaissent. Non, maintenant, il n'est plus permis de douter de ce qu'il n'est plus possible d'ignorer !

### 26. Livre 7 : La contestation des hérétiques assure notre foi

Vient ensuite le septième livre; il dispose l'énoncé de la controverse en question selon la démarche d'une foi parfaite. Car par un exposé correct et sincère de la foi authentique, il commence par mettre aux prises dans un débat Sabellius, Hébon et ces prédicants qui n'annoncent pas le vrai Dieu. Il recherche pourquoi Sabellius a nié l'existence avant tous les siècles de ce Fils que les autres affirment avoir été créé; car Sabellius ne veut pas convenir

---

<sup>5</sup> Lettre qu'Arius, réfugié chez Eusèbe de Nicomédie, envoya en 321 à Alexandre d'Alexandrie, pour se défendre contre l'accusation d'hérésie.

que le Fils existait, tout en ne doutant pas que le vrai Dieu ait agi dans un corps humain. Or les autres nient la naissance du Fils et le prétendent une créature, tout en ne comprenant pas que les œuvres du Christ soient les œuvres du vrai Dieu.

Leur contestation assure notre foi ! Car tandis qu'il refuse l'existence du Fils, Sabellius triomphe du fait que c'est le vrai Dieu qui a œuvré dans le Christ : et, pour l'Eglise, il triomphe sur ceux qui nient l'existence du vrai Dieu dans le Christ. D'autre part, lorsque d'autres, à l'encontre de Sabellius, démontrent que le Christ existant avant tous les siècles, a toujours agi, ils triomphent avec nous contre Sabellius qu'ils condamnent, car ce dernier reconnaît le vrai Dieu, mais refuse le Fils de Dieu. Hébon, lui, est vaincu d'un côté comme de l'autre, puisque Arius prouve que le Fils existe avant tous les siècles, et que Sabellius affirme l'action du vrai Dieu dans le Christ. Tous sont vaincus en se terrassant les uns les autres. A l'encontre de Sabellius, à l'encontre de ces prédicants qui donnent au Christ le nom de créature, à l'encontre d'Hébon, l'Eglise rend témoignage que le Seigneur Jésus Christ est vrai Dieu, issu du vrai Dieu, né avant tous les siècles et engendré dans le temps comme homme.

## 27. L'argumentation du livre 7

Nous avons donc affirmé, selon la Loi et les Prophètes, d'abord que le Christ est Fils de Dieu, et ensuite vrai Dieu, dans le mystère même de l'unité divine. Personne ne doutera alors qu'il sied parfaitement à une saine doctrine de confirmer par l'Evangile, la Loi et les Prophètes et d'enseigner à partir du texte évangélique : le Christ est Fils de Dieu, il est vrai Dieu. C'est pourquoi il est tout à fait normal qu'après avoir montré le bien-fondé du nom de Fils à propos du Christ, nous démontrions qu'il est vrai Fils de Dieu, bien que, selon le sens commun, cette appellation de Fils entraîne la certitude de sa véritable nature divine.

Mais pour ne pas laisser à ceux qui lui refusent le titre de véritable Fils unique de Dieu une occasion de tromper ou d'induire en erreur, nous prouverons même cette foi en sa qualité de propre Fils de Dieu, en nous appuyant sur la vérité de sa divinité. Nous le mettrons en lumière : il est Dieu, celui que nous affirmons Fils de Dieu, et nous le montrerons selon ces différentes modalités : son nom, sa naissance, sa nature, sa puissance, ses propres paroles. Il est tel qu'on le nomme : s'il n'était pas nommé de ce nom, il n'y aurait pas eu pour lui de naissance; ne pas être né l'aurait privé de sa nature; sans nature, rien ne pouvait être chez lui le support de sa puissance; sans puissance, il n'y aurait rien en lui pour appuyer la déclaration de sa vérité. Nous montrerons donc la vérité de chacun de ces attributs par des preuves tirées des Evangiles; ainsi la déclaration de sa vérité n'estompera pas sa puissance; sa puissance révélera sa nature; sa nature découlera de sa naissance et sa naissance tiendra à son nom. De la sorte aucune calomnie ne sera possible à l'impiété, car en attestant lui-même la vérité de sa naissance, notre Seigneur Jésus-Christ nous enseigne sa divinité, vrai Dieu, né du vrai Dieu, comme le dévoilent aussi son nom, sa naissance, sa nature et sa puissance.

## 28. Livre 8 : Un seul Dieu, Père et Fils

Les deux livres précédents avaient surtout pour but de confirmer la foi des fidèles dans le Christ, Fils de Dieu et vrai Dieu. Le huitième livre est tout entier consacré à démontrer l'unité de Dieu, non pas en prétendant que le Fils de Dieu n'est pas né, mais en prenant garde de ne pas introduire par cette naissance deux dieux dans la Divinité.

Il expose tout d'abord par quels moyens les hérétiques, qui ne peuvent tout de même pas la nier, cherchent pourtant à minimiser la véritable doctrine de Dieu Père et de Dieu Fils. Il réfute leurs sottises et leurs allégations ridicules fondées par exemple sur des passages tels que : «Or la multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme» (Ac 4,32), ou encore : «Celui qui plante et celui qui arrose ne font qu'un» (1 Co 3 8), ou bien : «Je ne prie pas pour eux seulement, mais pour ceux-là aussi qui, grâce à leur parole, croiront en moi, afin que tous soient un, comme Toi, Père, tu es en moi et moi en Toi; qu'eux aussi soient un en nous» (Jn 17,20-21). Ces textes, selon eux, affirmeraient plutôt l'accord des volontés et la concorde entre le Père et le Fils que l'unité de leur divinité.

Mais nous, prenant ces passages dans leur vrai sens, nous montrerons qu'ils expriment la foi en la naissance divine du Fils. Reprenant toutes les affirmations avancées par le Seigneur, nous enseignons, d'après les déclarations des Apôtres et le sens exact que leur donne le saint Esprit, le mystère plénier et parfait de la majesté du Père et de son Fils unique; le Fils compris dans le Père et le Père connu dans le Fils nous révèlent la naissance du Fils unique et la vérité en lui d'une nature divine parfaite.

## 29. Livre 9 : Les arguments opposés à la divinité du Christ

Or, en ce qui concerne les points essentiels au salut, on ne saurait se contenter d'apporter pour satisfaire notre foi, les seuls textes qui sont ceux que les hérétiques utilisent; car par la tournure séduisante qu'ils leur donnent la plupart du temps, ils dénaturent les affirmations encore mal étayées de nos dires, à moins que la futilité évidente des propositions qu'ils nous opposent, ne consolide notre foi, du fait même que leurs arguments sont parfaitement ridicules.

C'est pourquoi le livre neuvième tout entier se propose de réfuter tous les textes dont les impies ont fait usage pour contester la naissance de Dieu, le Fils Unique. Oubliant l'économie du «mystère caché dès l'origine des temps) (Col 1,26), ils ne se souviennent pas de l'affirmation de foi présentée par l'Evangile : le Christ est Dieu et homme.

Car ils refusent d'admettre que notre Seigneur Jésus Christ est Dieu, semblable à Dieu, et en tant que Fils de Dieu, égal à Dieu le Père, qu'il est né de Dieu, et que, par le fait même qu'il est né, il existe dans la vérité de l'Esprit. Ils tentent alors de s'appuyer sur ces paroles du Seigneur : «Pourquoi m'appelez-vous bon ? Dieu seul est bon» (Lc 18,19), comme si, n'acceptant pas d'être appelé bon, le Seigneur fournissait la preuve que seul le Dieu unique est bon ! Il se situerait donc hors de la bonté de Dieu qui seul est bon, et serait hors du vrai Dieu qui est unique ! A ce texte, ils en ajoutent encore d'autres pour justifier les arguments que leur souffle leur impiété; «La vie éternelle, c'est de te connaître, Toi le seul vrai Dieu, et celui que Tu as envoyé, Jésus Christ» (Jn 17,3). Selon eux, le Christ avouerait donc que seul le Père est le vrai Dieu; lui-même ne serait pas le vrai Dieu, ni même Dieu ! Car cette réserve : «le seul vrai Dieu» serait limitée à l'Auteur que désigne cet attribut !

Or, continuent-ils, il n'y a pas à douter du sens de ces paroles, puisqu'ailleurs le Christ nous dit aussi : «Le Fils ne peut rien faire de lui-même, mais seulement ce qu'il voit faire au Père» (Jn 5,19). S'il ne peut rien faire qu'en imitant le Père, on peut en déduire la limite de sa nature. En effet, la Toute-puissance et une activité soumise à l'action d'un autre ne sauraient aller de pair. Le simple bon sens nous montre la différence entre pouvoir tout faire de soi-même et être dans l'impossibilité d'agir ! Cette différence est telle que le Christ a pu affirmer : «Le Père est plus grand que moi» (Jn 14,28). Cet aveu catégorique met donc fin à toute opinion contraire, car ce serait une folie impie d'attribuer l'honneur et la nature de Dieu à celui qui les refuse. De fait celui-ci songe si peu à s'attribuer ce qui est le propre du vrai. Dieu qu'il rend à son sujet ce témoignage : «Pour ce qui est du jour et de l'heure, personne ne les connaît, ni les anges dans le ciel, ni le Fils, mais le Père seul) (Mc 13,32). Puisque le Fils ignore ce que seul le Père connaît, le Fils qui ignore est donc d'une toute autre nature que le Père qui sait. Car une nature sujette à l'ignorance ne possède pas la puissance et la majesté de celle sur qui l'ignorance n'a pas prise.

## 30. Réfutation de ces arguments

A cela nous montrerons que ces citations scripturaires ont été ainsi comprises d'une manière totalement sacrilège par un esprit pervers et dépravé; nous expliquerons les raisons de ces paroles du Seigneur, d'après la nature des interrogations qu'elles supposent, en fonction du temps où elles furent dites et selon l'économie de l'enseignement du Christ. Nous replacerons ces paroles dans leur contexte plutôt que de leur imposer un autre contenu.

Il y a, semble-t-il opposition entre ces textes : «Le Père est plus grand que moi» (Jn 14,28) et : «Mon Père et moi, nous sommes un» (Jn 10,30) ; entre ces paroles : «Nul n'est bon, si ce n'est Dieu seul» (Luc 18,19) et : «Celui qui m'a vu a vu aussi le Père» (Jn 14,9). On ne peut trouver un contraste plus marqué entre : «Père, tout ce qui est à moi est à toi» (In 17,10) et : «Pour qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu» (Jn 17,3); ou bien entre : «Je suis dans le Père et le Père est en moi» (Jn 14,11) et : «Pour ce qui est du jour et de l'heure, nul ne les connaît, ni les anges dans le ciel, ni le Fils, mais le Père seul» (Mc 13,32). C'est qu'il faut distinguer en chacun de ces textes l'annonce de l'économie divine et l'affirmation par le Christ de sa puissance naturelle dont il est conscient. Or ces paroles sont prononcées par la même personne, et pourtant elles traduisent des valeurs relatives aux différentes manières d'exister qui se trouvent dans le Christ et qui sont alors considérées séparément [chacune des deux natures qui existent dans le Christ]. On peut très bien, sans affront au vrai Dieu, présenter le mystère de la foi évangélique sous les différents angles de la cause et du temps, de la naissance et du nom.

### 31. Livre 10 : Introduction erronée des textes sur la Passion du Seigneur

Le dixième livre se propose le même but : affermir la foi. Par une sotte interprétation, les hérétiques se servent de certaines circonstances 1. et de certains textes de la Passion pour ravaler la puissance de la nature divine du Christ Jésus, le Seigneur. Ces mêmes textes seront donc repris l' pour démontrer qu'ils leur ont donné une interprétation totalement sacrilège et que ces paroles, tombées de la bouche du Seigneur, attestent la vraie et parfaite majesté qu'il possède en lui-même. Car ils s'abusent par ces paroles qui, bien que saintes, deviennent impies : «Mon âme est triste jusqu'à la mort» (Mt 26,38). Ils pensent donc que la béatitude et l'incorruptibilité divine ne peuvent exister en celui dont l'âme est dominée par l'angoisse d'une tristesse qui l'opprime : la Passion inévitable l'épouvante au point de lui arracher cette prière : «Père, s'il se peut, que cette coupe s'éloigne de moi !» (Mt 26,39). Le Christ, disent-ils, semble de toute évidence craindre la souffrance : il prie le Père de l'éloigner de lui; assurément la peur de la souffrance est le mobile de sa prière : la violence de la douleur a eu tellement raison de sa faiblesse, au moment du crucifiement, qu'il s'écriait : «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?» (Mt 27,46). Allant jusqu'à pousser ce cri de détresse, accablé sous le poids de la Passion, privé du secours de son Père, il avait rendu l'esprit sur ces mots : «Père, je remets mon esprit entre tes mains» (Lc 23,46). Ainsi, bouleversé par la terreur d'exhaler son dernier *souffle*, il aurait confié son âme à la protection de Dieu le Père : c'est donc que n'ayant plus aucun espoir de se sauver, il s'est vu forcé de se confier à autrui.

### 32. Réfutation de ces interprétations

Mais ces hommes dont la sottise et l'impiété dépassent la mesure, incapables de comprendre qu'il n'y a rien de contradictoire dans ces mêmes demandes émanant d'une même personne, ne s'attachent qu'aux mots et laissent de côté le motif qui les a fait prononcer. Car c'est bien différent de dire : «Mon âme est triste jusqu'à la mort» (Mt 26,38) et : «A présent vous verrez le Fils de l'homme siéger à la droite du Tout-Puissant» (Mt 26,64). Une chose est de supplier : «Mon Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi !»(Mt 26,39), et autre chose d'affirmer : «Ne boirais-je pas le calice que mon Père m'a donné» (Jn 18,11). «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?» (Mt 27,46) est d'un tout autre ton que : «Je te le dis, en vérité tu seras aujourd'hui avec moi dans le Paradis» (Lc 23,43). Et la note est bien différente entre : «Père, je remets mon esprit entre tes mains» (Lc 23,46) et : «Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font» (Lc 23,34).

Incapables de comprendre les paroles divines, ils s'embourbent dans l'impiété. Et comme sont tout à l'opposé : le trouble et la liberté d'esprit, le désir de souffrir et la demande de soulagement, la plainte et l'encouragement, l'abattement et la supplication confiante pour autrui, ils ne tiennent aucun compte de l'affirmation de la nature divine du Christ, et emploient pour donner du poids à leur impiété, des actions et des paroles motivées uniquement par l'économie du salut.

C'est pourquoi nous nous attacherons à démontrer tout ce que contient le mystère de l'âme et du corps du Seigneur Jésus-Christ; nous ne laisserons rien dans l'ombre, nous ne tairons rien. Mettant posément en relation toutes ces paroles avec chacune des circonstances dans lesquelles elles ont été prononcées, nous montrerons que le Christ a fait preuve d'une confiance qui ne s'est jamais alarmée, d'une volonté qui n'a jamais reculé, d'une paix qui n'a pas connu le murmure. Sa prière n'a pas été tournée vers lui, mais il a imploré le pardon pour les autres. Ainsi nous confirmerons la foi en toutes ces paroles du Christ par l'enseignement complet du mystère de l'Évangile.

### 33. Livre 11 : Réfutation des arguments hérétiques touchant la résurrection

La gloire de la résurrection elle-même n'a pas retenu ces hommes dont il y a vraiment de quoi désespérer, qui enseignent à comprendre de travers la religion, Ou bien, en proclamant la dignité du Ressuscité, ils ont trouvé là des armes à mettre au service de leur impiété, ou bien ils ont transformé la révélation de ce mystère en outrage à Dieu.

Ils citent cette parole : «Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu» (Jn 20,17) et prétendent : puisque le Père est le même pour Lui et pour nous, par cet aveu de mise en commun, le Seigneur avoue qu'il n'est pas vraiment Dieu unique : créé comme nous, il se soumet nécessairement au Dieu créateur, et seule l'adoption l'élève à la dignité de fils. Bien plus, on ne saurait voir en lui aucun caractère spécifique de la nature divine, si l'on s'appuie sur cette parole de l'Apôtre : «Mais lorsqu'il dira : Tout est soumis, c'est évidemment à l'exclusion de celui qui lui a soumis toutes choses. Et lorsque tout lui aura été soumis, alors le Fils lui-même sera soumis à celui qui lui aura tout soumis, afin que Dieu soit

tout en tous» (1 Co 15,27-28). Etre soumis révèle la faiblesse de celui qui est soumis et la puissance de Celui qui exerce la souveraineté.

Le livre onzième traite donc de cette question; avec le plus grand respect envers Dieu, il prouve, en se servant de ces mêmes paroles de l'Apôtre, que non seulement la sujétion du Seigneur ne porte aucune atteinte à sa divinité, mais qu'elle établit par elle-même la vérité du Dieu qui est né, engendré de Dieu. Or du fait que le Père est son Père et le nôtre, et que Dieu est son Dieu et le nôtre, nous y gagnons beaucoup et lui n'y perd rien. Car lorsque cet être qui est né homme et qui a souffert toutes les misères de notre chair monte vers notre Dieu et Père, c'est, en tant qu'homme avec notre humanité, qu'il monte pour être glorifié en Dieu.

#### 34. Livre 12 : Progression de l'argumentation sur la divinité du Fils

Nous avons présent à l'esprit ce qui se pratique d'habitude en toutes sortes de disciplines : les élèves commencent par s'appliquer longtemps à exercer leur intelligence par une fréquentation prolongée des rudiments de base et ce n'est que plus tard qu'ils mettent en œuvre les notions qu'ils ont emmagasinées. De même ceux qui se destinent au métier des armes, ne prennent une part active à la guerre qu'après s'être bien entraînés dans des combats simulés. Les avocats ne s'aventurent dans les procès du barreau qu'après s'être exercés à plaider sur des thèmes scolaires. Le marin intrépide se familiarise avec son navire dans des eaux calmes et familières, et ensuite seulement, affronte les tempêtes de l'océan immense et hostile.

Telle est la conduite que nous avons pris soin de suivre dans cette étude de si haute importance et si lourde de conséquences pour la foi. Car tout d'abord, par une entrée en matière facile à comprendre, nous avons instruit une foi encore fragile, lui apprenant ce qu'il fallait croire sur la naissance, le nom, la divinité, la vérité de Jésus Christ; ensuite, progressant tout doucement, nous avons encouragé l'intelligence de nos lecteurs à combattre tous les arguments des hérétiques. Maintenant, nous les conduisons sur un champ de bataille où va se dérouler un grand et glorieux combat ! Bien que l'esprit de l'homme, livré à ses seules forces, soit incapable d'arriver à comprendre ce qu'est la naissance éternelle, ceux qui nous liront pourront, par l'étude des vérités divines, s'efforcer de pénétrer des mystères qui dépassent la portée de leur entendement. Ils seront en mesure de réfuter avec succès cette argutie qui tire sa force de la stupidité propre à la sagesse de ce monde, et qui croit devoir affirmer au sujet du Seigneur : «Il y a un temps où il n'était pas», et : «Il n'existait pas avant de naître», et encore : «Il a été fait de rien», comme si sa naissance était la preuve que celui qui n'était pas a commencé d'exister et qu'il n'existait pas avant de naître ! Ainsi ces beaux parleurs soumettent-ils aussi Dieu, le Fils seul-engendré, à la succession du temps, comme si la foi elle-même et le concept de naissance démontraient qu'il y a eu un temps où Il n'existait pas ! S'il est né, disent-ils, c'est qu'Il n'existait pas, puisque la naissance donne l'existence à ce qui n'était pas.

Mais nous, appuyés par les témoignages des apôtres et de l'Évangile, nous enseignons qu'il y eut toujours un Père, qu'il y eut toujours un Fils. Le Dieu de toutes créatures n'a pas commencé d'exister après quelque chose, mais Il est avant toutes choses. Non, nous ne partageons pas l'audace de cette théorie impie qui prétend que le Fils est né de rien et qu'il n'était pas avant de naître. Nous proclamons au contraire : Il a toujours été, et cependant Il est né : pour lui, ne pas être né n'est pas une particularité, mais sa naissance est éternelle. La naissance, en effet, suppose un Père, et la Divinité ne saurait être privée de l'éternité.

#### 35. A propos d'un texte des Proverbes

Et parce qu'ils sont ignorants des paroles prophétiques et incapables d'interpréter la doctrine céleste, les voilà qui s'efforcent d'affirmer que Dieu est créé plutôt que né, en altérant le sens véritable de ce passage où il est dit : «Le Seigneur m'a créée au commencement de ses voies et parmi ses œuvres.»<sup>6</sup> (Pr 8,22). Le Christ, selon eux, est de même nature que les êtres créés, bien qu'Il les surpasse, selon la nature même de sa création; en lui ne réside pas la gloire de la naissance divine, mais la perfection d'une créature puissante.

Pour leur répondre, nous n'avancerons rien de nouveau, rien d'étranger au sujet. Mais c'est par ce témoignage même de la Sagesse que nous établirons la vérité et le sens de ce

---

<sup>6</sup> Texte préféré des ariens. Texte-massue dans la controverse arienne, souvent exploité par Arius. Il faut se souvenir que l'argument d'Arius repose sur une traduction incorrecte des Septante, qui traduisent *choisir* par *créer*.

passage. Du fait que la Sagesse ait été créée au commencement des voies de Dieu et parmi ses œuvres, on ne peut tirer aucune conclusion concernant la naissance divine et éternelle du Fils. Car c'est tout à fait différent d'avoir été créé parmi les œuvres de Dieu, et d'être né avant toutes choses. En effet, là où il est question de «naissance», on affirme seulement la «naissance D. Et lorsqu'on emploie le mot de «création», cela suppose une cause (antérieure) à cette «création». Et si la Sagesse est née avant toutes choses, quand bien même elle aurait été créée parmi d'autres créatures, il subsisterait une différence entre ce qui a été avant toutes choses, et ce qui a commencé d'exister après un être quel qu'il soit.

### 36. Le livre 12 s'achève en parlant du saint Esprit

Par suite, il semble bien qu'après avoir rejeté le mot «création» de la confession de notre foi en Dieu, le Fils Unique, il nous reste à enseigner ce qui sied à un sens éclairé de Dieu, en ce qui concerne les convictions qu'il nous faut avoir sur le Saint-Esprit : de la sorte, le lecteur, dont les certitudes auront maintenant été bien établies dans les longues et minutieuses recherches des livres précédents, bénéficiera ainsi d'une présentation complète de la foi. Après avoir réfuté les impiétés des discours spécieux touchant le saint Esprit, nous soutiendrons que le mystère intègre et pur de la Trinité qui nous régénère, fait partie intégrante de la formule du salut, de par l'autorité des Apôtres et de l'Evangile. Que personne donc, selon les courtes vues de la raison humaine, n'ose maintenant avancer l'opinion que l'Esprit-Saint se situe au niveau des créatures, cet Esprit que nous recevons comme gage d'immortalité et comme participation à la nature incorruptible de Dieu.

### 37. Prière d'Hilaire

Quant à moi, j'en ai conscience : le devoir principal de ma vie est de m'offrir à Toi, Dieu, Père Tout-Puissant, pour que tout en moi, paroles et pensées, parlent de Toi. Oui, la plus grande récompense que puisse m'apporter l'usage de la parole dont Tu m'as gratifié, c'est de l'employer à te servir, en proclamant ce que tu es, c'est-à-dire le Père de Dieu, Unique-engendré, et en le démontrant à un monde qui l'ignore et à l'hérétique qui le nie. Oui, vraiment, c'est là, je le déclare, mon seul désir !

Toutefois j'ai grand besoin d'implorer dans la prière la grâce de ton secours et de ta miséricorde, pour que le souffle de ton Esprit gonfle les voiles de notre foi, tendues pour Toi; qu'Il nous fasse avancer dans ce voyage qu'est l'enseignement que nous commençons de donner ici ! Non, il ne nous sera pas infidèle l'auteur de cette promesse : «Demandez et il vous sera donné, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira» (Lc 11,9).

Conscient de notre pauvreté, nous te demandons ce dont nous avons besoin; nous apporterons un zèle infatigable dans l'étude de tes prophètes et de tes apôtres; nous frapperons à toutes les portes que notre intelligence trouvera closes. Mais c'est à Toi d'exaucer notre prière, c'est à Toi de faire aboutir notre quête, c'est à Toi d'ouvrir la porte où nous frappons. Car, de nature, Tu nous vois engourdis par je ne sais quelle paresse spirituelle, la faiblesse de notre esprit nous maintient dans une ignorance inéluctable qui nous empêche de comprendre tes mystères. Heureusement l'étude de ta doctrine nous apprend à prendre conscience de la vérité divine et l'obéissance de la foi nous conduit au-delà des pensées du commun des hommes.

### 38. Accorde-nous de dire ce que nous croyons

Telle est donc notre attente : Tu encourageras les débuts de cette redoutable entreprise, Tu affermiras les progrès de notre démarche et Tu nous appelleras à participer à l'Esprit qui a guidé tes prophètes et tes apôtres : ainsi, nous n'entendrons pas leurs paroles dans un sens autre que celui qu'ils avaient en vue, et nous garderons l'acception exacte des termes qu'ils ont employés pour leur faire signifier les mêmes choses. Nous confirmerons, en effet, ce qu'ils ont proclamé dans leur enseignement sacré : Toi, le Dieu éternel, Tu es le Père du Dieu éternel, le Fils Unique. Toi, Tu es le seul à ne pas être né, et le Seigneur Jésus Christ est le seul à être né de Toi par une naissance éternelle, sans pourtant être différent de Toi au point de suggérer la réalité de deux dieux. Oui, il nous faut proclamer qu'Il est engendré de Toi qui es le Dieu Unique; nous devons le déclarer : Il n'est pas autre que le vrai Dieu, né de Toi, vrai Dieu et Père.

Accorde-nous donc de donner aux mots leur véritable sens, prodigue la lumière à notre esprit, la beauté de l'expression à notre style et établis notre foi dans la vérité. Accorde-nous de dire ce que nous croyons; selon le devoir qui nous incombe, après avoir appris des prophètes et des apôtres que Tu es un seul Dieu le Père et qu'il y a un seul Seigneur Jésus

## Livre 1

Christ, donne-nous de Te célébrer, à l'encontre des négations hérétiques, donne-nous de Te révéler, Toi, Dieu unique, mais non solitaire, donne-nous de le proclamer, Lui, Dieu véritable et non faux dieu.

## 15. Présence des hérésies

Mais voici qu'entre-temps ont surgi des esprits dotés d'une témérité qui fait fi de Dieu, des hommes dont on désespère du salut et qui sont une douleur pour tous. La faiblesse de leur propre nature leur sert de mesure pour jauger la nature puissante de Dieu. Loin de se dilater eux-mêmes jusqu'à l'infini en croyant aux réalités infinies, ils enferment ce qui est sans limite dans les bornes étroites de leur intelligence. Ils se croient les arbitres de la religion, alors que le cœur de la religion, c'est le devoir de l'obéissance. Oublieux d'eux-mêmes, indifférents aux réalités divines, ils se posent en réformateurs des lois !

## 16. Les deux principales hérésies trinitaires : le modalisme et l'arianisme

Je m'abstiendrai de parler des élucubrations parfaitement saugrenues de la plupart des hérétiques; toutefois, il en est à propos desquels je ne garderai pas le silence, d'autant que le sujet traité m'en fournit l'occasion.

Certains altèrent à tel point le mystère auquel adhère une foi fidèle à l'Évangile, qu'ils refusent la naissance du Fils unique de Dieu, tout en professant avec ferveur l'unité divine.<sup>7</sup> Selon eux, il y aurait «extension» de Dieu jusqu'à l'homme, et non pas descente : celui qui est devenu fils de l'homme dans le temps, en assumant la chair, n'avait pas toujours été auparavant, et n'est pas Fils de Dieu : Dieu ne peut pas naître de l'homme, mais le semblable vient du semblable. Et pour maintenir tout à la fois un enracinement réel de Dieu dans la chair et ce qu'ils pensent être la foi inviolable en un seul Dieu, ils supposent une «extension» du Père jusque dans la Vierge, ce qui leur permet de prétendre que celui-ci lui soit né en tant que fils.

D'autres, au contraire, s'appuyant sur le fait qu'il n'y a de salut que dans le Christ qui «au commencement était le Verbe Dieu, près de Dieu», rejettent sa naissance et confessent seulement la «création» du Fils.<sup>8</sup> Ils craignent que parler de «naissance» soit une atteinte à la vérité de Dieu; mais ce mot de «création» qu'ils emploient, enseigne sa fausseté, puisqu'il laisse entendre à tort la foi dans la génération du Dieu unique, sans toutefois échapper au mystère; mais en remplaçant ce véritable nom de «naissance» par l'expression «création» qui retient l'adhésion de leur foi, ils ne rendent pas compte de la vérité du Dieu unique. Cette substitution, qui est leur création, n'arrive pas à traduire la perfection de la Divinité que le terme de «naissance» ne rendait pas, selon eux, à la Vérité.

## 17. Projet d'Hilaire devant ces hérésies

Mon âme brûlait donc du désir de répondre à leurs égarements. Elle avait ceci bien présent à l'esprit : la voie qui conduit au salut, c'est non seulement de croire en Dieu, mais en Dieu le Père; c'est non seulement d'espérer dans le Christ, mais dans le Fils de Dieu; c'est non seulement de mettre sa confiance dans une créature, mais en un Dieu Créateur, né de Dieu.

Avec raide de l'annonce des prophètes et des évangiles, nous nous hâtons de confondre la folie et l'ignorance de ceux qui, tout en proclamant l'unité de Dieu la seule profession de foi valable et rendant honneur à Dieu, ou bien refusent la naissance du Christ Dieu, ou bien prétendent qu'il n'est pas vrai Dieu. A les en croire, la «création» d'une créature puissante respecterait le mystère de la foi en un seul Dieu, puisque la «naissance» de Dieu entraîne la piété des fidèles en dehors de la foi en un Dieu unique !

Mais nous, instruits par Dieu à ne pas confesser deux dieux, ni un Dieu solitaire, nous apportons la preuve de l'annonce de l'évangile et des prophètes pour reconnaître Dieu le Père et Dieu le Fils, car selon notre foi, l'un et l'autre sont un seul Dieu, mais non pas une seule personne : le Père et le Fils ne sont pas la même personne, l'un n'est pas vrai Dieu et l'autre faux Dieu; car Dieu étant né de Dieu, cette naissance ne permet pas de dire que le Fils est le Père, ni qu'il est un autre Dieu.

## 18. Avis au lecteur : faire preuve d'objectivité

Et vous que l'ardeur de la foi et le désir de connaître une vérité ignorée du monde et des sages de ce monde incitent à me lire, souvenez-vous qu'il vous faut rejeter les idées sans fondement et sans consistance de ces esprits terrestres; vous devez élargir les sentiers étroits

---

<sup>7</sup> L'hérésie du sabellianisme.

<sup>8</sup> L'école d'Arius.



d'une manière de voir imparfaite, par une attente ouverte à Dieu de ce que nous allons vous dire. Vous avez besoin, en effet, des pensées nouvelles d'un esprit régénéré pour que le don divin reçu du ciel illumine la conscience de chacun. Il vous faut au préalable, comme l'enseigne Jérémie, appuyer votre foi sur le fondement solide (substance) de Dieu,<sup>9</sup> afin qu'en entendant parler de la substance de Dieu, vous orientiez vos pensées vers ce qui est digne de cette substance divine; oui, vous devez vous laisser guider non par vos propres conceptions, mais par le fait que Dieu est infini.

Bien qu'il soit conscient d'être devenu «participant de la nature divine», comme le dit le bienheureux apôtre Pierre dans sa seconde épître (2 P 1,4), le lecteur n'ira pas juger de la nature de Dieu d'après les lois qui régissent sa propre nature, mais il pèsera avec soin la révélation divine, selon les merveilleuses assurances que Dieu nous donne à son sujet.

Car un lecteur parfait cherche à comprendre ce qu'il lit à partir du texte lui-même, sans y projeter son opinion personnelle ; il se reporte à ce texte plutôt qu'il ne lui apporte, il ne lui impose pas un contenu qu'avant toute lecture il présumait en être le sens véritable.

Aussi, puisque nous devons parler de Dieu, posons pour principe que Dieu se connaît lui-même, et nous nous conformerons à ses paroles avec un saint respect. Car celui qui ne peut être connu que par lui-même, est pour lui-même le seul témoin digne de foi.

#### 19. Les analogies employées à propos de Dieu sont imparfaites

Lorsque nous traiterons de la nature de Dieu et de sa naissance, nous apporterons alors des exemples et des comparaisons. Que personne ne croie qu'ils expriment la perfection absolue du rapport qu'ils ont avec ce qu'ils expliquent. Aucune comparaison ne peut s'établir entre Dieu et les réalités terrestres. Mais la faiblesse de notre intelligence nous oblige à chercher certaines images des êtres inférieurs pour en faire le symbole des réalités supérieures; de la sorte, l'évocation des objets qui nous sont familiers conduira notre esprit de la connaissance qui nous vient par les sens, à la conception de réalités qui échappent aux sens.

Toute analogie est donc plutôt utile à l'homme que proportionnée à Dieu : elle suggère l'intelligence du mystère, mais ne l'épuise pas. Ne nous imaginons pas que ces analogies établissent une égalité entre les substances charnelles et la nature spirituelle, entre les réalités invisibles et les êtres palpables. Inévitables, vu la faiblesse inhérente à l'intelligence humaine, elles ne méritent pourtant pas le reproche d'offrir un exemple insatisfaisant. C'est pourquoi nous continuerons à parler de Dieu à l'aide des paroles de Dieu, tout en fournissant à notre intelligence des images provenant de notre propre fonds.

#### 20. Introduction

Tout d'abord, nous avons disposé le plan de cet ouvrage de façon que l'ordre des livres qui se suivent soit le plus favorable au profit du lecteur. Nous n'avons rien voulu présenter qui soit désordonné ou indigeste, de peur que l'amas grossier d'une œuvre sans ordre ne fasse penser au désordre d'une foule mise en émoi par un grand bruit. Mais puisqu'on ne peut gravir un lieu escarpé qu'en s'élevant peu à peu, par paliers, jusqu'au sommet, nous aussi, nous avons disposé par ordre les étapes de notre montée, nous avons adouci la pente abrupte que doit gravir notre intelligence, non pas tant en taillant à vif dans le roc qu'en aplanissant doucement le chemin; ainsi nos lecteurs progresseront dans leur ascension sans presque avoir l'impression de monter.

#### 21. Livre 2 : Le mystère de la génération divine

Après cet exposé qui constitue le premier livre du traité, le livre suivant s'étend sur le mystère de la génération divine. Ainsi ceux qui doivent être baptisés au nom du Père, du Fils et du saint Esprit n'ignoreront pas le sens véritable que revêtent ces noms. Ils ne mélangeront pas la signification des mots, mais ils percevront chacune des personnes telle qu'elle est et telle qu'elle doit être appelée. Ils reconnaîtront parfaitement par notre exposé que la vérité elle-même correspond au nom employé et que ce nom est l'expression de la vérité.

#### 22. Livre 3 : Première approche

Après ce bref et simple rappel démontrant l'existence de la Trinité, le troisième livre, bien qu'avec discrétion, commence pourtant à entrer dans le vif du sujet et à y progresser. Car le Seigneur met autant que possible notre foi à la portée de notre intelligence

---

<sup>9</sup> (Jer 23,22). Le mot grec signifie à la fois fondement et substance.

par des exemples de sa puissance lorsqu'il énonce, touchant sa personne, une phrase qui dépasse la perception de notre intelligence et nous dit : «Je suis dans le Père et le Père est en moi» (Jn. 14,10). Ainsi ce que la nature limitée de l'homme ne peut saisir sera atteint par la foi qui dès lors, est une connaissance conforme à la raison : car on ne peut ni croire en Dieu de soi-même, ni prétendre que la foi qui saisit la puissance de Dieu n'est pas une foi raisonnable.

### 23. Livre 4 : L'enseignement des hérétiques

Le quatrième livre débute par l'énoncé des doctrines hétérodoxes et rejettent ces erreurs qui discréditent la foi de l'Eglise. Il expose cette déclaration perfide<sup>10</sup> que plusieurs hérétiques ont faite récemment, et démontre que ceux-ci ont défendu l'unité de Dieu à partir de la Loi avec duplicité, faisant ainsi preuve d'une incroyable impiété. Bien au contraire, tous les écrits de la Loi et des prophètes sont là pour l'attester : c'est un blasphème de confesser un Dieu unique sans confesser aussi le Christ Dieu. C'est également une imposture de proclamer que Dieu n'est pas unique, après avoir confessé le Christ, fils unique de Dieu.

### 24. Livre 5 : Leur réfutation par l'Ecriture

Le cinquième livre reprend dans le même ordre les arguments des hérétiques pour les réfuter. Car s'ils prêchent un Dieu unique, en s'appuyant sur la Loi, ils sont dans l'erreur; ils se trompent aussi quand ils confessent l'existence d'un seul vrai Dieu, à partir de cette même Loi : ils le font pour repousser la naissance du Christ Seigneur par la clause restrictive qu'il n'y a qu'un Dieu à la fois unique et vrai; car là où l'on reconnaît la naissance, là aussi on comprend la vérité.

Or nous suivrons le même chemin qu'ils ont utilisé pour refuser la vraie foi : nous enseignerons, d'après la Loi et les prophètes, non pas deux dieux, ni un vrai Dieu solitaire, mais que le vrai Dieu est Père. Ainsi nous prendrons garde de ne pas altérer la foi en un Dieu unique, sans pour autant nier la naissance du Fils. Mais comme d'après eux, le nom de Dieu est assigné par convenance plutôt qu'attribué par essence à un Seigneur «créé» plutôt que «né Il, nous prouverons la vérité de sa divinité par le témoignage des prophètes; de sorte qu'après avoir reconnu au Seigneur Jésus Christ le titre de vrai Dieu, la vérité de sa divinité, liée chez lui à la naissance, maintienne dans notre intelligence la notion du Dieu unique et véritable.

### 25. Livre 6 : Le Christ Jésus, fils de Dieu

Le livre sixième dévoile maintenant toute la fourberie du dogme hétérodoxe. Car pour donner foi à leurs dires, ces faux docteurs condamnent les thèses impies d'hérétiques tels que Valentin, Sabellius, Mani, Hiéracas. Ils détournent donc à leur profit le saint enseignement de l'Eglise pour mieux voiler leurs déclarations sacrilèges. Après avoir corrigé au mieux les affirmations des impies et les avoir atténuées par une explication ambiguë, ils étouffent la saine doctrine en faisant mine de condamner l'impiété.

Mais nous, après avoir mis au jour les dires et affirmations de chacun d'eux, nous exposons les saints enseignements de l'Eglise. Nous ne permettons pas de croire que ceux-ci aient le moindre point commun avec les hérésies condamnées. En condamnant ce qui doit être condamné, nous adoptons la seule formule à laquelle on puisse honorablement donner son adhésion : le Seigneur Jésus Christ est le Fils de Dieu. Nous enseignons ainsi cette vérité qu'ils s'obstinent à nier, alors que le Père en a donné témoignage, alors que le Christ en a fourni la preuve par toute sa personne, alors que les Apôtres l'ont prêchée, alors que les hommes attachés à Dieu la croient, alors que les démons la proclament, alors que les Juifs l'avouent par leur refus d'y adhérer, alors que les peuples ignorants la reconnaissent. Non, maintenant, il n'est plus permis de douter de ce qu'il n'est plus possible d'ignorer !

### 26. Livre 7 : La contestation des hérétiques assure notre foi

Vient ensuite le septième livre; il dispose l'énoncé de la controverse en question selon la démarche d'une foi parfaite. Car par un exposé correct et sincère de la foi authentique, il commence par mettre aux prises dans un débat Sabellius, Hébon et ces prédicants qui n'annoncent pas le vrai Dieu. Il recherche pourquoi Sabellius a nié l'existence avant tous les siècles de ce Fils que les autres affirment avoir été créé; car Sabellius ne veut pas convenir

---

<sup>10</sup> Lettre qu'Arius, réfugié chez Eusèbe de Nicomédie, envoya en 321 à Alexandre d'Alexandrie, pour se défendre contre l'accusation d'hérésie.

que le Fils existait, tout en ne doutant pas que le vrai Dieu ait agi dans un corps humain. Or les autres nient la naissance du Fils et le prétendent une créature, tout en ne comprenant pas que les œuvres du Christ soient les œuvres du vrai Dieu.

Leur contestation assure notre foi ! Car tandis qu'il refuse l'existence du Fils, Sabellius triomphe du fait que c'est le vrai Dieu qui a œuvré dans le Christ : et, pour l'Eglise, il triomphe sur ceux qui nient l'existence du vrai Dieu dans le Christ. D'autre part, lorsque d'autres, à l'encontre de Sabellius, démontrent que le Christ existant avant tous les siècles, a toujours agi, ils triomphent avec nous contre Sabellius qu'ils condamnent, car ce dernier reconnaît le vrai Dieu, mais refuse le Fils de Dieu. Hébron, lui, est vaincu d'un côté comme de l'autre, puisque Arius prouve que le Fils existe avant tous les siècles, et que Sabellius affirme l'action du vrai Dieu dans le Christ. Tous sont vaincus en se terrassant les uns les autres. A l'encontre de Sabellius, à l'encontre de ces prédicants qui donnent au Christ le nom de créature, à l'encontre d'Hébron, l'Eglise rend témoignage que le Seigneur Jésus Christ est vrai Dieu, issu du vrai Dieu, né avant tous les siècles et engendré dans le temps comme homme.

## 27. L'argumentation du livre 7

Nous avons donc affirmé, selon la Loi et les Prophètes, d'abord que le Christ est Fils de Dieu, et ensuite vrai Dieu, dans le mystère même de l'unité divine. Personne ne doutera alors qu'il sied parfaitement à une saine doctrine de confirmer par l'Evangile, la Loi et les Prophètes et d'enseigner à partir du texte évangélique : le Christ est Fils de Dieu, il est vrai Dieu. C'est pourquoi il est tout à fait normal qu'après avoir montré le bien-fondé du nom de Fils à propos du Christ, nous démontrions qu'il est vrai Fils de Dieu, bien que, selon le sens commun, cette appellation de Fils entraîne la certitude de sa véritable nature divine.

Mais pour ne pas laisser à ceux qui lui refusent le titre de véritable Fils unique de Dieu une occasion de tromper ou d'induire en erreur, nous prouverons même cette foi en sa qualité de propre Fils de Dieu, en nous appuyant sur la vérité de sa divinité. Nous le mettrons en lumière : il est Dieu, celui que nous affirmons Fils de Dieu, et nous le montrerons selon ces différentes modalités : son nom, sa naissance, sa nature, sa puissance, ses propres paroles. Il est tel qu'on le nomme : s'il n'était pas nommé de ce nom, il n'y aurait pas eu pour lui de naissance; ne pas être né l'aurait privé de sa nature; sans nature, rien ne pouvait être chez lui le support de sa puissance; sans puissance, il n'y aurait rien en lui pour appuyer la déclaration de sa vérité. Nous montrerons donc la vérité de chacun de ces attributs par des preuves tirées des Evangiles; ainsi la déclaration de sa vérité n'estompera pas sa puissance; sa puissance révélera sa nature; sa nature découlera de sa naissance et sa naissance tiendra à son nom. De la sorte aucune calomnie ne sera possible à l'impiété, car en attestant lui-même la vérité de sa naissance, notre Seigneur Jésus Christ nous enseigne sa divinité, vrai Dieu, né du vrai Dieu, comme le dévoilent aussi son nom, sa naissance, sa nature et sa puissance.

## 28. Livre 8 : Un seul Dieu, Père et Fils

Les deux livres précédents avaient surtout pour but de confirmer la foi des fidèles dans le Christ, Fils de Dieu et vrai Dieu. Le huitième livre est tout entier consacré à démontrer l'unité de Dieu, non pas en prétendant que le Fils de Dieu n'est pas né, mais en prenant garde de ne pas introduire par cette naissance deux dieux dans la Divinité.

Il expose tout d'abord par quels moyens les hérétiques, qui ne peuvent tout de même pas la nier, cherchent pourtant à minimiser la véritable doctrine de Dieu Père et de Dieu Fils. Il réfute leurs sottises et leurs allégations ridicules fondées par exemple sur des passages tels que : «Or la multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme» (Ac 4,32), ou encore : «Celui qui plante et celui qui arrose ne font qu'un» (1 Co 3 8), ou bien : «Je ne prie pas pour eux seulement, mais pour ceux-là aussi qui, grâce à leur parole, croiront en moi, afin que tous soient un, comme Toi, Père, tu es en moi et moi en Toi; qu'eux aussi soient un en nous» (Jn 17,20-21). Ces textes, selon eux, affirmeraient plutôt l'accord des volontés et la concorde entre le Père et le Fils que l'unité de leur divinité.

Mais nous, prenant ces passages dans leur vrai sens, nous montrerons qu'ils expriment la foi en la naissance divine du Fils. Reprenant toutes les affirmations avancées par le Seigneur, nous enseignons, d'après les déclarations des Apôtres et le sens exact que leur donne le saint Esprit, le mystère plénier et parfait de la majesté du Père et de son Fils unique; le Fils compris dans le Père et le Père connu dans le Fils nous révèlent la naissance du Fils unique et la vérité en lui d'une nature divine parfaite.

## 29. Livre 9 : Les arguments opposés à la divinité du Christ

Or, en ce qui concerne les points essentiels au salut, on ne saurait se contenter d'apporter pour satisfaire notre foi, les seuls textes qui sont ceux que les hérétiques utilisent; car par la tournure séduisante qu'ils leur donnent la plupart du temps, ils dénaturent les affirmations encore mal étayées de nos dires, à moins que la futilité évidente des propositions qu'ils nous opposent, ne consolide notre foi, du fait même que leurs arguments sont parfaitement ridicules.

C'est pourquoi le livre neuvième tout entier se propose de réfuter tous les textes dont les impies ont fait usage pour contester la naissance de Dieu, le Fils Unique. Oubliant l'économie du «mystère caché dès l'origine des temps) (Col 1,26), ils ne se souviennent pas de l'affirmation de foi présentée par l'Evangile : le Christ est Dieu et homme.

Car ils refusent d'admettre que notre Seigneur Jésus Christ est Dieu, semblable à Dieu, et en tant que Fils de Dieu, égal à Dieu le Père, qu'il est né de Dieu, et que, par le fait même qu'il est né, il existe dans la vérité de l'Esprit. Ils tentent alors de s'appuyer sur ces paroles du Seigneur : «Pourquoi m'appelez-vous bon ? Dieu seul est bon» (Lc 18,19), comme si, n'acceptant pas d'être appelé bon, le Seigneur fournissait la preuve que seul le Dieu unique est bon ! Il se situerait donc hors de la bonté de Dieu qui seul est bon, et serait hors du vrai Dieu qui est unique ! A ce texte, ils en ajoutent encore d'autres pour justifier les arguments que leur souffle leur impiété; «La vie éternelle, c'est de te connaître, Toi le seul vrai Dieu, et celui que Tu as envoyé, Jésus Christ» (Jn 17,3). Selon eux, le Christ avouerait donc que seul le Père est le vrai Dieu; lui-même ne serait pas le vrai Dieu, ni même Dieu ! Car cette réserve : «le seul vrai Dieu» serait limitée à l'Auteur que désigne cet attribut !

Or, continuent-ils, il n'y a pas à douter du sens de ces paroles, puisqu'ailleurs le Christ nous dit aussi : «Le Fils ne peut rien faire de lui-même, mais seulement ce qu'il voit faire au Père» (Jn 5,19). S'il ne peut rien faire qu'en imitant le Père, on peut en déduire la limite de sa nature. En effet, la Toute-puissance et une activité soumise à l'action d'un autre ne sauraient aller de pair. Le simple bon sens nous montre la différence entre pouvoir tout faire de soi-même et être dans l'impossibilité d'agir ! Cette différence est telle que le Christ a pu affirmer : «Le Père est plus grand que moi» (Jn 14,28). Cet aveu catégorique met donc fin à toute opinion contraire, car ce serait une folie impie d'attribuer l'honneur et la nature de Dieu à celui qui les refuse. De fait celui-ci songe si peu à s'attribuer ce qui est le propre du vrai. Dieu qu'il rend à son sujet ce témoignage : «Pour ce qui est du jour et de l'heure, personne ne les connaît, ni les anges dans le ciel, ni le Fils, mais le Père seul) (Mc 13,32). Puisque le Fils ignore ce que seul le Père connaît, le Fils qui ignore est donc d'une toute autre nature que le Père qui sait. Car une nature sujette à l'ignorance ne possède pas la puissance et la majesté de celle sur qui l'ignorance n'a pas prise.

## 30. Réfutation de ces arguments

A cela nous montrerons que ces citations scripturaires ont été ainsi comprises d'une manière totalement sacrilège par un esprit pervers et dépravé; nous expliquerons les raisons de ces paroles du Seigneur, d'après la nature des interrogations qu'elles supposent, en fonction du temps où elles furent dites et selon l'économie de l'enseignement du Christ. Nous replacerons ces paroles dans leur contexte plutôt que de leur imposer un autre contenu.

Il y a, semble-t-il opposition entre ces textes : «Le Père est plus grand que moi» (Jn 14,28) et : «Mon Père et moi, nous sommes un» (Jn 10,30) ; entre ces paroles : «Nul n'est bon, si ce n'est Dieu seul» (Luc 18,19) et : «Celui qui m'a vu a vu aussi le Père» (Jn 14,9). On ne peut trouver un contraste plus marqué entre : «Père, tout ce qui est à moi est à toi» (In 17,10) et : «Pour qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu» (Jn 17,3); ou bien entre : «Je suis dans le Père et le Père est en moi» (Jn 14,11) et : «Pour ce qui est du jour et de l'heure, nul ne les connaît, ni les anges dans le ciel, ni le Fils, mais le Père seul» (Mc 13,32). C'est qu'il faut distinguer en chacun de ces textes l'annonce de l'économie divine et l'affirmation par le Christ de sa puissance naturelle dont il est conscient. Or ces paroles sont prononcées par la même personne, et pourtant elles traduisent des valeurs relatives aux différentes manières d'exister qui se trouvent dans le Christ et qui sont alors considérées séparément [chacune des deux natures qui existent dans le Christ]. On peut très bien, sans affront au vrai Dieu, présenter le mystère de la foi évangélique sous les différents angles de la cause et du temps, de la naissance et du nom.

### 31. Livre 10 : Introduction erronée des textes sur la Passion du Seigneur

Le dixième livre se propose le même but : affermir la foi. Par une sotte interprétation, les hérétiques se servent de certaines circonstances 1. et de certains textes de la Passion pour ravaler la puissance de la nature divine du Christ Jésus, le Seigneur. Ces mêmes textes seront donc repris l' pour démontrer qu'ils leur ont donné une interprétation totalement sacrilège et que ces paroles, tombées de la bouche du Seigneur, attestent la vraie et parfaite majesté qu'il possède en lui-même. Car ils s'abusent par ces paroles qui, bien que saintes, deviennent impies : «Mon âme est triste jusqu'à la mort» (Mt 26,38). Ils pensent donc que la béatitude et l'incorruptibilité divine ne peuvent exister en celui dont l'âme est dominée par l'angoisse d'une tristesse qui l'opprime : la Passion inévitable l'épouvante au point de lui arracher cette prière : «Père, s'il se peut, que cette coupe s'éloigne de moi !» (Mt 26,39). Le Christ, disent-ils, semble de toute évidence craindre la souffrance : il prie le Père de l'éloigner de lui; assurément la peur de la souffrance est le mobile de sa prière : la violence de la douleur a eu tellement raison de sa faiblesse, au moment du crucifiement, qu'il s'écriait : «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?» (Mt 27,46). Allant jusqu'à pousser ce cri de détresse, accablé sous le poids de la Passion, privé du secours de son Père, il avait rendu l'esprit sur ces mots : «Père, je remets mon esprit entre tes mains» (Lc 23,46). Ainsi, bouleversé par la terreur d'exhaler son dernier *souffle*, il aurait confié son âme à la protection de Dieu le Père : c'est donc que n'ayant plus aucun espoir de se sauver, il s'est vu forcé de se confier à autrui.

### 32. Réfutation de ces interprétations

Mais ces hommes dont la sottise et l'impiété dépassent la mesure, incapables de comprendre qu'il n'y a rien de contradictoire dans ces mêmes demandes émanant d'une même personne, ne s'attachent qu'aux mots et laissent de côté le motif qui les a fait prononcer. Car c'est bien différent de dire : «Mon âme est triste jusqu'à la mort» (Mt 26,38) et : «A présent vous verrez le Fils de l'homme siéger à la droite du Tout-Puissant» (Mt 26,64). Une chose est de supplier : «Mon Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi !»(Mt 26,39), et autre chose d'affirmer : «Ne boirais-je pas le calice que mon Père m'a donné» (Jn 18,11). «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?» (Mt 27,46) est d'un tout autre ton que : «Je te le dis, en vérité tu seras aujourd'hui avec moi dans le Paradis» (Lc 23,43). Et la note est bien différente entre : «Père, je remets mon esprit entre tes mains» (Lc 23,46) et : «Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font» (Lc 23,34).

Incapables de comprendre les paroles divines, ils s'embourbent dans l'impiété. Et comme sont tout à l'opposé : le trouble et la liberté d'esprit, le désir de souffrir et la demande de soulagement, la plainte et l'encouragement, l'abattement et la supplication confiante pour autrui, ils ne tiennent aucun compte de l'affirmation de la nature divine du Christ, et emploient pour donner du poids à leur impiété, des actions et des paroles motivées uniquement par l'économie du salut.

C'est pourquoi nous nous attacherons à démontrer tout ce que contient le mystère de l'âme et du corps du Seigneur Jésus-Christ; nous ne laisserons rien dans l'ombre, nous ne tairons rien. Mettant posément en relation toutes ces paroles avec chacune des circonstances dans lesquelles elles ont été prononcées, nous montrerons que le Christ a fait preuve d'une confiance qui ne s'est jamais alarmée, d'une volonté qui n'a jamais reculé, d'une paix qui n'a pas connu le murmure. Sa prière n'a pas été tournée vers lui, mais il a imploré le pardon pour les autres. Ainsi nous confirmerons la foi en toutes ces paroles du Christ par l'enseignement complet du mystère de l'Évangile.

### 33. Livre 11 : Réfutation des arguments hérétiques touchant la résurrection

La gloire de la résurrection elle-même n'a pas retenu ces hommes dont il y a vraiment de quoi désespérer, qui enseignent à comprendre de travers la religion, Ou bien, en proclamant la dignité du Ressuscité, ils ont trouvé là des armes à mettre au service de leur impiété, ou bien ils ont transformé la révélation de ce mystère en outrage à Dieu.

Ils citent cette parole : «Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu» (Jn 20,17) et prétendent : puisque le Père est le même pour Lui et pour nous, par cet aveu de mise en commun, le Seigneur avoue qu'il n'est pas vraiment Dieu unique : créé comme nous, il se soumet nécessairement au Dieu créateur, et seule l'adoption l'élève à la dignité de fils. Bien plus, on ne saurait voir en lui aucun caractère spécifique de la nature divine, si l'on s'appuie sur cette parole de l'Apôtre : «Mais lorsqu'il dira : Tout est soumis, c'est évidemment à l'exclusion de celui qui lui a soumis toutes choses. Et lorsque tout lui aura été soumis, alors le Fils lui-même sera soumis à celui qui lui aura tout soumis, afin que Dieu soit

tout en tous» (1 Co 15,27-28). Etre soumis révèle la faiblesse de celui qui est soumis et la puissance de Celui qui exerce la souveraineté.

Le livre onzième traite donc de cette question; avec le plus grand respect envers Dieu, il prouve, en se servant de ces mêmes paroles de l'Apôtre, que non seulement la sujétion du Seigneur ne porte aucune atteinte à sa divinité, mais qu'elle établit par elle-même la vérité du Dieu qui est né, engendré de Dieu. Or du fait que le Père est son Père et le nôtre, et que Dieu est son Dieu et le nôtre, nous y gagnons beaucoup et lui n'y perd rien. Car lorsque cet être qui est né homme et qui a souffert toutes les misères de notre chair monte vers notre Dieu et Père, c'est, en tant qu'homme avec notre humanité, qu'il monte pour être glorifié en Dieu.

#### 34. Livre 12 : Progression de l'argumentation sur la divinité du Fils

Nous avons présent à l'esprit ce qui se pratique d'habitude en toutes sortes de disciplines : les élèves commencent par s'appliquer longtemps à exercer leur intelligence par une fréquentation prolongée des rudiments de base et ce n'est que plus tard qu'ils mettent en œuvre les notions qu'ils ont emmagasinées. De même ceux qui se destinent au métier des armes, ne prennent une part active à la guerre qu'après s'être bien entraînés dans des combats simulés. Les avocats ne s'aventurent dans les procès du barreau qu'après s'être exercés à plaider sur des thèmes scolaires. Le marin intrépide se familiarise avec son navire dans des eaux calmes et familières, et ensuite seulement, affronte les tempêtes de l'océan immense et hostile.

Telle est la conduite que nous avons pris soin de suivre dans cette étude de si haute importance et si lourde de conséquences pour la foi. Car tout d'abord, par une entrée en matière facile à comprendre, nous avons instruit une foi encore fragile, lui apprenant ce qu'il fallait croire sur la naissance, le nom, la divinité, la vérité de Jésus Christ; ensuite, progressant tout doucement, nous avons encouragé l'intelligence de nos lecteurs à combattre tous les arguments des hérétiques. Maintenant, nous les conduisons sur un champ de bataille où va se dérouler un grand et glorieux combat ! Bien que l'esprit de l'homme, livré à ses seules forces, soit incapable d'arriver à comprendre ce qu'est la naissance éternelle, ceux qui nous liront pourront, par l'étude des vérités divines, s'efforcer de pénétrer des mystères qui dépassent la portée de leur entendement. Ils seront en mesure de réfuter avec succès cette argutie qui tire sa force de la stupidité propre à la sagesse de ce monde, et qui croit devoir affirmer au sujet du Seigneur : «Il y a un temps où il n'était pas», et : «Il n'existait pas avant de naître», et encore : «Il a été fait de rien», comme si sa naissance était la preuve que celui qui n'était pas a commencé d'exister et qu'il n'existait pas avant de naître ! Ainsi ces beaux parleurs soumettent-ils aussi Dieu, le Fils seul-engendré, à la succession du temps, comme si la foi elle-même et le concept de naissance démontraient qu'il y a eu un temps où Il n'existait pas ! S'il est né, disent-ils, c'est qu'Il n'existait pas, puisque la naissance donne l'existence à ce qui n'était pas.

Mais nous, appuyés par les témoignages des apôtres et de l'Évangile, nous enseignons qu'il y eut toujours un Père, qu'il y eut toujours un Fils. Le Dieu de toutes créatures n'a pas commencé d'exister après quelque chose, mais Il est avant toutes choses. Non, nous ne partageons pas l'audace de cette théorie impie qui prétend que le Fils est né de rien et qu'il n'était pas avant de naître. Nous proclamons au contraire : Il a toujours été, et cependant Il est né : pour lui, ne pas être né n'est pas une particularité, mais sa naissance est éternelle. La naissance, en effet, suppose un Père, et la Divinité ne saurait être privée de l'éternité.

#### 35. A propos d'un texte des Proverbes

Et parce qu'ils sont ignorants des paroles prophétiques et incapables d'interpréter la doctrine céleste, les voilà qui s'efforcent d'affirmer que Dieu est créé plutôt que né, en altérant le sens véritable de ce passage où il est dit : «Le Seigneur m'a créée au commencement de ses voies et parmi ses œuvres.»<sup>11</sup> (Pr 8,22). Le Christ, selon eux, est de même nature que les êtres créés, bien qu'Il les surpasse, selon la nature même de sa création; en lui ne réside pas la gloire de la naissance divine, mais la perfection d'une créature puissante.

Pour leur répondre, nous n'avancerons rien de nouveau, rien d'étranger au sujet. Mais c'est par ce témoignage même de la Sagesse que nous établirons la vérité et le sens de ce

---

<sup>11</sup> Texte préféré des ariens. Texte-massue dans la controverse arienne, souvent exploité par Arius. Il faut se souvenir que l'argument d'Arius repose sur une traduction incorrecte des Septante, qui traduisent *choisir* par *créer*.

passage. Du fait que la Sagesse ait été créée au commencement des voies de Dieu et parmi ses œuvres, on ne peut tirer aucune conclusion concernant la naissance divine et éternelle du Fils. Car c'est tout à fait différent d'avoir été créé parmi les œuvres de Dieu, et d'être né avant toutes choses. En effet, là où il est question de «naissance», on affirme seulement la «naissance D. Et lorsqu'on emploie le mot de «création», cela suppose une cause (antérieure) à cette «création». Et si la Sagesse est née avant toutes choses, quand bien même elle aurait été créée parmi d'autres créatures, il subsisterait une différence entre ce qui a été avant toutes choses, et ce qui a commencé d'exister après un être quel qu'il soit.

### 36. Le livre 12 s'achève en parlant du saint Esprit

Par suite, il semble bien qu'après avoir rejeté le mot «création» de la confession de notre foi en Dieu, le Fils Unique, il nous reste à enseigner ce qui sied à un sens éclairé de Dieu, en ce qui concerne les convictions qu'il nous faut avoir sur le Saint-Esprit : de la sorte, le lecteur, dont les certitudes auront maintenant été bien établies dans les longues et minutieuses recherches des livres précédents, bénéficiera ainsi d'une présentation complète de la foi. Après avoir réfuté les impiétés des discours spécieux touchant le saint Esprit, nous soutiendrons que le mystère intègre et pur de la Trinité qui nous régénère, fait partie intégrante de la formule du salut, de par l'autorité des Apôtres et de l'Evangile. Que personne donc, selon les courtes vues de la raison humaine, n'ose maintenant avancer l'opinion que l'Esprit-Saint se situe au niveau des créatures, cet Esprit que nous recevons comme gage d'immortalité et comme participation à la nature incorruptible de Dieu.

### 37. Prière d'Hilaire

Quant à moi, j'en ai conscience : le devoir principal de ma vie est de m'offrir à Toi, Dieu, Père Tout-Puissant, pour que tout en moi, paroles et pensées, parlent de Toi. Oui, la plus grande récompense que puisse m'apporter l'usage de la parole dont Tu m'as gratifié, c'est de l'employer à te servir, en proclamant ce que tu es, c'est-à-dire le Père de Dieu, Unique-engendré, et en le démontrant à un monde qui l'ignore et à l'hérétique qui le nie. Oui, vraiment, c'est là, je le déclare, mon seul désir !

Toutefois j'ai grand besoin d'implorer dans la prière la grâce de ton secours et de ta miséricorde, pour que le souffle de ton Esprit gonfle les voiles de notre foi, tendues pour Toi; qu'Il nous fasse avancer dans ce voyage qu'est l'enseignement que nous commençons de donner ici ! Non, il ne nous sera pas infidèle l'auteur de cette promesse : «Demandez et il vous sera donné, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira» (Lc 11,9).

Conscient de notre pauvreté, nous te demandons ce dont nous avons besoin; nous apporterons un zèle infatigable dans l'étude de tes prophètes et de tes apôtres; nous frapperons à toutes les portes que notre intelligence trouvera closes. Mais c'est à Toi d'exaucer notre prière, c'est à Toi de faire aboutir notre quête, c'est à Toi d'ouvrir la porte où nous frappons. Car, de nature, Tu nous vois engourdis par je ne sais quelle paresse spirituelle, la faiblesse de notre esprit nous maintient dans une ignorance inéluctable qui nous empêche de comprendre tes mystères. Heureusement l'étude de ta doctrine nous apprend à prendre conscience de la vérité divine et l'obéissance de la foi nous conduit au-delà des pensées du commun des hommes.

### 38. Accorde-nous de dire ce que nous croyons

Telle est donc notre attente : Tu encourageras les débuts de cette redoutable entreprise, Tu affermiras les progrès de notre démarche et Tu nous appelleras à participer à l'Esprit qui a guidé tes prophètes et tes apôtres : ainsi, nous n'entendrons pas leurs paroles dans un sens autre que celui qu'ils avaient en vue, et nous garderons l'acception exacte des termes qu'ils ont employés pour leur faire signifier les mêmes choses. Nous confirmerons, en effet, ce qu'ils ont proclamé dans leur enseignement sacré : Toi, le Dieu éternel, Tu es le Père du Dieu éternel, le Fils Unique. Toi, Tu es le seul à ne pas être né, et le Seigneur Jésus Christ est le seul à être né de Toi par une naissance éternelle, sans pourtant être différent de Toi au point de suggérer la réalité de deux dieux. Oui, il nous faut proclamer qu'Il est engendré de Toi qui es le Dieu Unique; nous devons le déclarer : Il n'est pas autre que le vrai Dieu, né de Toi, vrai Dieu et Père.

Accorde-nous donc de donner aux mots leur véritable sens, prodigue la lumière à notre esprit, la beauté de l'expression à notre style et établis notre foi dans la vérité. Accorde-nous de dire ce que nous croyons; selon le devoir qui nous incombe, après avoir appris des prophètes et des apôtres que Tu es un seul Dieu le Père et qu'il y a un seul Seigneur Jésus

## Livre 1

Christ, donne-nous de Te célébrer, à l'encontre des négations hérétiques, donne-nous de Te révéler, Toi, Dieu unique, mais non solitaire, donne-nous de le proclamer, Lui, Dieu véritable et non faux dieu.